

**RÉPUBLIQUE ALGÉRIENNE DÉMOCRATIQUE ET POPULAIRE**  
**MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE**  
**SCIENTIFIQUE**  
**UNIVERSITÉ MOHAMED SEDDIK BENYAHIA -JIJEL**  
**FACULTÉ DES LETTRES ET DES LANGUES**  
**DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTÉRATURE FRANÇAISES**



**MÉMOIRE PRÉSENTÉ EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLÔME DE**  
**MASTER**  
**SPÉCIALITÉ : SCIENCES DES TEXTES LITTÉRAIRES**

**L'IMAGE DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE**  
**DANS *PARTIR***  
**DE TAHAR BENJELLOUN**

Etudiant :

Benarab Abderrahim

Directeur de recherche :

M. Bayou Ahcene

Membres de jury :

Président : Messouadi Samir

Rapporteur : Bayou Ahcene

Examineur : Radjah Abdelouahab

Session Juin 2016

## **Remerciement :**

La rédaction de ce mémoire et sa soutenance marquent la fin d'une aventure à plusieurs facettes : aventure dans le monde de la recherche, qui ne devrait pas en rester là, aventure humaine, aventure familiale. Je tiens ici à présenter vivement mes remerciements, ma gratitude et ma reconnaissance à : Mon directeur de recherche Mr Bayou Ahcene, professeur à l'université de Jijel, pour son intérêt qu'il a porté à ce travail, ainsi que pour ses conseils précieux.

Je suis conscient de l'honneur que m'ont fait mes enseignants Messouadi Samir en étant président du jury et Radjah Abdelouahab d'avoir accepté d'examiner ce travail.

J'adresse mes sincères remerciements à tous les professeurs, intervenants et toutes les personnes qui par leurs paroles, leurs écrits, leurs conseils et leurs critiques ont guidé mes réflexions et ont accepté à me rencontrer et répondre à mes questions durant mes recherches.

## **Table des matières**

<b>Introduction générale.....</b>	<b>06</b>
-----------------------------------	-----------

### **Partie 1 : présentation de l'auteur et de son texte.**

#### **Chapitre n 01 : présentation de l'auteur et son texte.**

1- l'auteur.....	14
2-corpus.....	18

#### **Chapitre n 02 : rapports littérature / la société**

1-la sociologie de la littérature.....	24
2- entre la sociologie de la littérature et la sociocritique.....	26

### **Partie 02 : interaction entre le texte et le contexte.**

#### **Chapitre n 01 : la sociocritique comme outil d'analyse littéraire**

1-l'approche sociocritique.....	30
2-les fondements de la théorie sociocritique.....	31
-le structuralisme génétique.....	37

#### **Chapitre n 02 : quelques notions**

1-la littérarité.....	41
2-la socialité .....	42
3-les médiations.....	43
4-le sujet.....	44
5-l'idéologie.....	44

### **Partie 03 : Analyse littéraire de *Partir***

## **Chapitre n 01 : analyse littéraire de *Partir***

-analyse des personnages.....	47
-l'espace et le temps.....	62
-analyse thématique.....	71

## **Chapitre n 02 :l'image de l'immigration dans partir de Tahar Benjelloun**

-la description dans partir : quelle fonction ?.....	82
-l'image de l'immigration dans partir.....	84

<b>Conclusion générale .....</b>	<b>87</b>
----------------------------------	-----------

<b>Bibliographie.....</b>	<b>91</b>
---------------------------	-----------

<b>Résumé en arabe.....</b>	<b>92</b>
-----------------------------	-----------

<b>Résumé en français.....</b>	<b>93</b>
--------------------------------	-----------

<b>Résumé en anglais.....</b>	<b>94</b>
-------------------------------	-----------

## **Introduction générale**

L'envie de découvrir l'autre et d'avoir une vie meilleure sont les deux causes qui poussent l'homme à quitter son territoire et aller à l'exploration du monde. Par sa nature mouvante, l'homme se déplace souvent et sans cesse non seulement par curiosité mais parfois par obligation. Par sa nature sociale, l'être humain change souvent son lieu afin d'avoir de nouvelles fréquentations. Depuis des siècles, le monde a connu des flux migratoires. Le peuplement de la planète en a été le premier exemple.

Le concept de l'immigration est devenu au centre de toutes les préoccupations, l'arrivée de plusieurs personnes par an en territoires européens pose un défi énorme sur plusieurs plans.

L'immigration est un phénomène social par lequel des personnes étrangères entrent dans un autre pays en vue de trouver un emploi ou bien pour mener une nouvelle vie différente de celle établie dans leur pays d'origine :

Phénomène désignant des mouvements de population d'un territoire vers un autre. Somme théorique, à un moment donné, des flux d'immigrés et des "stocks" de personnes immigrées depuis un temps déterminé sur le territoire. Note : La notion de "population issue de l'immigration" est d'un emploi aussi courant que délicat. On peut cependant considérer que près d'un cinquième de la population de nationalité française résidant en France est "issue de l'immigration" depuis un siècle. <sup>1</sup>

Dans le domaine littéraire, les productions artistiques qui traitent ce phénomène social se multiplient d'une année à une autre.

Le monde francophone a produit différentes présentations (romanesques, théâtrales, poétiques, cinématographiques) qui tracent les tragédies qui continuent à se dérouler sur les portes du continent européen devenu le fantasme d'une grande partie d'immigrés.

---

<sup>1</sup> Haut Conseil à l'Intégration

La représentation littéraire du drame de cette aventure clandestine qui devient trop souvent une mésaventure tragique et meurtrière a commencé plus tôt, vers le milieu des années 90.<sup>2</sup> Tandis que le détail funèbre de leurs naufrages et la chronique de leurs activités continuent de faire les titres des médias, les clandestins sont devenus des figures littéraires. Dans l'introduction d'un recueil d'essais de chercheurs sur le texte maghrébin et l'immigration clandestine, Najib Redouane note que les écrivains qui invoquent le sujet en fiction veulent donner une dimension humaine à ces drames en racontant la vie qui se cache derrière les statistiques et les faits divers des médias. Pour ces écrivains :

[...] il ne faut pas garder le silence sur un drame quasi quotidien qui emporte plus de vies et fait plus de ravages qu'une guerre. Pour éviter que cette souffrance et cette déchirure ne tombent dans une sorte d'indifférence quotidienne et de fatalité anesthésiante, et pour agir contre l'arbitraire et l'intolérable, ils retracent dans leur productions romanesques des histoires de ces abusés des pays du Sud qui se fixent une vie meilleure pour but, en prenant l'Europe pour ultime étape du voyage<sup>3</sup>

C'est dans la même optique que Tahar Benjelloun prend position pour éclaircir les esprits. En racontant une histoire quotidienne, il met l'accent sur les personnes marginalisées dans la société. Description minutieuse des portraits touchants des personnages qui ont décidé d'aller chercher le bonheur en Europe.

---

<sup>2</sup> Par exemple : Nasser-Eddine Bekkali-Lahbil, *Le détroit, ou le voyage des vaincus* (1995) ; Mahi Binebine, *Cannibales* (1999) ; Fawzi Mellah, *Clandestin en méditerranée* (2000) ; Youssouf Amine Elalamy, *Les clandestins* (2001) ; Salim Jay, *Tu ne traverseras pas le Détroit* (2001) ; Mohamed Teriah, *Les « Harragas » ou les barques de la mort* (2002) ; M.D. Yousef, *Je rêve d'une autre vie* (2002), cf : *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*, dir. par Najib Redouane (Paris : L'Harmattan, 2008). Cf. aussi : Catherine Mazauric, *Mobilités d'Afrique en Europe : récits et figures de l'aventure* (Paris : Editions Karthala 2012).

<sup>3</sup> Redouane, *Clandestins dans le texte maghrébin de langue française*, p.17

Il est important de signaler que les productions de Benjelloun s'inscrivent dans sa tentative d'apporter une réflexion critique sur la société marocaine qui marginalise les nouveaux diplômés.

A travers cette production littéraire, Tahar Benjelloun essaie de faire passer un message éclatant : on est tous responsable de la violence et de l'injustice qui touchent les plus faibles de la société.

C'est cette préoccupation que l'auteur décrit dans son roman « *Partir* » et que nous proposons d'étudier dans une perspective sociocritique.

Dans ce roman l'écrivain marocain opte pour une démarche réaliste pour retracer le chemin de l'élite marocaine qui enfuit son pays par volonté. D'une manière obsessionnelle les personnages de Benjelloun désirent l'Europe.

« *Partir* » est un roman qui aborde la problématique de cette jeunesse marocaine qui a étudié, qui a des diplômes et qui est obsédée par l'idée de quitter le pays et d'aller trouver du travail ailleurs parce que le Maroc ne sait pas les retenir en leur offrant un travail et une situation digne.

C'est le cas d'Azal, un jeune diplômé chômeur, qui se laisse séduire par un dandy espagnol, homosexuel, il le suit en Espagne et il ne réalise pas qu'en vendant son corps, il va perdre son âme et aussi sa vie.

Le roman laisse entendre que « *Partir* » n'est pas la solution. Mais c'est avant tout une métaphore de la condition humaine quand elle est brutalisée par le manque et la misère.

Plusieurs raisons principales nous ont motivés dans le choix de cette œuvre. La première se justifie par le thème principal du roman « l'immigration clandestine » qui a une relation directe avec la réalité, un thème qui touche tout le monde qui nous met au centre d'une société d'actualité, une catégorie qui souffre en marge de la société.

La seconde raison se justifie par la technique d'écriture de cet auteur crée vraiment des personnages dans l'histoire. Nous fait vivre l'histoire avec ces détails,



partager la dépression avec le héros, souffrir auprès des clandestins et sentir la perte avec les autres personnages.

Dès lors, la question fondamentale qui se pose est de savoir pour quelle raison peut-on dire que le texte littéraire devient un moyen pour faire entendre la voix d'une souffrance marginalisée dans la réalité ? Et de quelle connaissance de la société humaine pouvons-nous s'attendre de l'œuvre de Tahar Benjelloun? Quelles sont les médiations existantes entre la société et l'œuvre littéraire ? De quel point cette narration fictionnelle du phénomène de l'immigration clandestine est fidèle à la réalité ? Quelle est la fonction de la description dans ce texte ? Nous nous attacherons à y apporter des éléments de réponse en nous appuyant sur la sociocritique.

À propos de cette problématique notre démarche se fonde sur des hypothèses qu'on doit vérifier:

- le roman donnerait une représentation littéraire du phénomène social l'immigration.
- Un roman, une histoire qui raconterait le destin des clandestins.
- le roman pourrait être un miroir de la société.
- les traces de la réalité sont toujours présentes sur la fiction.
- la narration fictionnelle raconterait une souffrance réelle.

Afin de pouvoir aboutir à ces réponses précédentes nous envisageons notre réflexion qui se base l'approche sociocritique.

C'est la méthode la plus réputée en critique littéraire, car elle est dans le plein ancrage de la société qui donne naissance au roman.

"La sociocritique", mot créé par Claude Duchet en 1971, propose une lecture sociohistorique du texte. C'est une approche du fait littéraire qui s'attarde sur l'univers social présenté dans le texte. Elle nous permet de mettre en relief l'adéquation entre les effets littéraires et le contexte social, aussi elle fait de la socialité son centre d'intérêt. La socialité comme le souligne Régine Rodin est :

« la façon dont le roman s'y prend pour lire le social, pour inscrire du sociale tout en produisant par sa pratique, du texte littéraire, une production esthétique.»<sup>4</sup>

Aussi pour faire, elle s'inspire tant et si bien de disciplines semblables comme la sociologie de la littérature.

En fait, la sociocritique ne s'intéresse pas à ce que le texte signifie mais à ce qu'il transcrit, c'est-à-dire à ses modalités d'incorporation de l'histoire, non pas seulement au niveau des contenus, mais aussi au niveau des formes.

Selon Claude Duchet, la sociocritique vise le texte lui-même comme lieu où se joue et s'effectue une certaine socialité.

En tant que méthode d'analyse littéraire, la sociocritique vise le texte, elle interroge le « pourquoi » du texte, son objectif est de relier le texte littéraire à son contexte.

Ici, la question qui se pose comment allons-nous appliquer la méthode sociocritique à notre texte, et comment on va situer l'œuvre dans son contexte sociale ?

Lucien Goldmann cherche à construire une sociologie de la littérature qui évite deux obstacles. Celui, positiviste, de la relation entre la position sociale de l'auteur et le contenu de l'œuvre ; celui, marxiste orthodoxe, de l'identité de la formation sociale et le contenu de l'œuvre. Les concepts qu'il utilise sont : vision du monde, totalité, cohérence, maximum de conscience possible, homologie structurale. Selon lui, la « grande œuvre » est celle qui exprime avec le plus de cohérence le maximum de conscience possible d'un groupe social. Entre l'œuvre et le groupe, il existe une relation non pas de contenu mais d'homologie structurale, une « vision du monde »

Ce qui intéresse Goldmann n'est donc pas la conscience collective réelle mais la conscience collective possible que peut structurer la vision du monde, qui est l'intermédiaire ou la médiation entre les structures sociales et les structures littéraires.

---

<sup>4</sup> BOBIVE Regnie. «*Le sociogramme en question, Le dehors et le dedans du texte*» in *Discours social*, Vol .5, N 1-2, 1993, p.3

L'homologie qu'il y a entre la société et la littérature ne passe pas par la conscience réelle mais par la conscience possible et par la vision du monde, qui est à la fois compréhension et explication.

Notre objectif est de découvrir l'image de l'immigration dans l'œuvre « *Partir* » de Tahar Benjelloun à travers une analyse littéraire profonde.

Notre analyse s'étendra sur trois grandes parties, dont chacune est composée de deux chapitres.

Dans le cadre de la première partie nous présenterons l'auteur et le texte. Au départ, nous avons levé la confusion qui pouvait s'établir entre la sociocritique et la sociologie de la littérature. Nous verrons par la suite la définition de la sociologie de la littérature et la relation entre l'œuvre de Tahar Benjelloun et la réalité comme préambule pour notre travail.

Dans la deuxième partie, nous nous interrogerons sur les médiations entre le texte littéraire et le contexte dont nous avons tenté de donner une vue de la théorie et de la méthode sociocritique comme l'un des outils excellents de l'analyse littéraire. De prime abord, nous avons tenté de définir les termes clés pour éclairer le lecteur de ce travail. Le plus important encore était de montrer les idées des grands théoriciens de la sociocritique. Dans le cadre de cette partie nous faisons appel à la méthode sociocritique comme aspect théorique. Après, c'est l'analyse littéraire du texte de point de vue de la perspective de Claude Duchet.

Enfin, notre dernière partie sera consacrée à la narration et la description –comme outil pour dépeindre l'image de l'immigration- pour arriver à l'explication de l'histoire et dégager le sens de notre texte afin de pouvoir situer ce dernier dans son contexte.

**Première partie :**

**Présentation de l'auteur et du texte**

## **Chapitre n°1:**

### **Présentation de l'auteur et résumé du corpus**

La biographie de l'auteur est un élément incontournable dans toute étude littéraire. A partir du XIX siècle surtout après les travaux de Sainte Beuve qui a mis l'accent sur l'auteur comme pièce incontestable dans chaque analyse d'une œuvre littéraire.

D'ailleurs Sainte Beuve confirme que lorsque la vie de l'auteur est présente dans ses écrits, nous pouvons dire qu'il y a un rapport étroit entre l'auteur et le texte selon la sociologie de la littérature qui insiste sur la représentativité de l'écrivain :

La littérature, la production littéraire n'est point pour moi distinct ou du moins séparable du reste de l'homme et de l'organisation, je puis goûter une œuvre main il m'est difficile de la juger indépendamment de la connaissance de l'homme lui-même, et je dirais volontiers : tel arbre, tel fruit<sup>5</sup>

## 1. Présentation de l'auteur

Tahar Benjelloun s'est défini comme suit :

Je suis un auteur français d'un genre particulier. Un français de langue maternelle arabe, une langue qui contient mes émotions et mes tendresses, je suis un marocain sans problème d'identité, un homme qui nourrit de l'imagination populaire du Maroc un pays que je ne quitterai jamais.<sup>6</sup>

Tahar Benjelloun est la relève d'une génération marocaine surdouée en domaine de la littérature, une génération qui exposait les soucis et les défis d'un Maghreb ambitieux et d'un Maroc particulièrement sacré pour ces hommes talentueux.

L'engagement est le premier attribut de cet écrivain gigantesque, né le 1 décembre 1944 à Fès au Maroc. il a trouvé dans la langue française son refuge pour décrire les problèmes de ses semblables.

---

<sup>5</sup> CHRITIAN Achour, REZZOUG Simone, *convergence critique*, alger

<sup>6</sup> <http://www.babelio.com/auteur/Tahar-Ben-Jelloun/79792>

Comme ses pairs Tahar Benjelloun a commencé ses études dans l'école coranique du quartier et par la suite il a fréquenté une école primaire bilingue arabo-francophone, ce que lui a permis d'accéder au lycée de Tanger à l'âge de 18 ans.

A l'université de Mohammed V au Rabat, Tahar Benjelloun était fasciné par la philosophie qui sera sa spécialité au tant qu'universitaire.

L'année 1966 était une année difficile pour cet écrivain populaire, parce qu'il a été envoyé dans un camp disciplinaire de l'armée marocaine.

En 1968 Benjelloun était libéré et tout de suite il a postulé pour le métier d'enseignant, une profession qui lui donnait l'occasion d'être nommé au sein du lycée Charif Idriss à Tétouan, pendant ce temps il a terminé la publication de son premier poème « *l'aube des dalles* » dans la revue « souffle ».

En 1970, il était affecté au Lycée Mohammed V à Casablanca. Durant cette année même il a publié son premier recueil de poésie « *Hommes sous linceul de silence* » aux éditions Atalante.

En 1971 l'écrivain quitte le Maroc pour Paris suite à l'arabisation de l'enseignement et il a commencé à préparer une thèse de doctorat en psychologie, ce qui lui donne l'occasion de publier son premier article dans le monde : « *technique d'un viol* » le 19/06/19972

Tahar Benjelloun devient un collaborateur rattaché à la rubrique LIVRE, il publie son second recueil de poésie « *cicatrice de soleil* » chez Maspero et il signe en 1973 son premier roman « Harrouda » publié par Maurice Nadeau chez Denoël et en 1976 parait son second roman « *la réclusion solitaire* » chez la même maison d'édition.

Comme acte de solidarité Tahar Benjelloun quitte la maison Denoël après la démission de son ami proche Maurice Nadeau.

En 1977, cette fois-ci chez la maison LE SEUIL, il a publié un essai « *la plus haute des solitudes* » qui fait un succès inattendu, en juin 1975 Benjelloun soutient sa thèse de doctorat en psychiatrie sociale à la faculté de Jussieu, une thèse qui lui permet d'aborder un sujet sensible sur la souffrance des travailleurs migrants.

En 1978 Tahar Benjelloun découvre le champ littéraire avec la publication de « *Moha le fou, Moha le sage* » un roman qui décrit la vie réelle des marocains et même le romancier qui a débuté son écriture par une description de la torture dans les prisons marocaines par conséquent le roman était censuré en premier lieu. Et en 1981 l'écrivain a pris une nouvelle tendance avec la publication de « *la prière de l'absent* » et « *l'écrivain public* » en 1983 qui était considéré comme un récit autobiographique qui traçait la vie d'un homme ambitieux.

En 1984 Tahar Benjelloun aborde pour la première fois la question du racisme en France avec sa publication " *Hospitalité française* " suivi de « *entretien avec Saïd hammadi, ouvrier algérien* ».

1985 c'était l'année de la publication de « *l'enfant du sable* », un roman qui fait beaucoup parler les critiques littéraires et même il a été classé dans la dernière liste du prix Goncourt et durant la même année Bernard Pivot a invité l'écrivain marocain pour la première fois à son émission « *Apostrophes* ». En 1987 c'était l'année d'un grand succès avec la nomination de Tahar Benjelloun comme prix Goncourt suite à son fameux roman « *la nuit sacrée* » publié chez Seuil.

L'année 1990 reste une année de tristesse pour l'écrivain parce que c'est l'année où son père était décédé. L'auteur lui a rendu hommage par la publication de « *un jour de silence à Tanger* » un récit de vieillesse. En 1991 il a publié " *Les yeux baissés* " qui grâce à Chantal Lapique, ce livre reçoit le Prix des Hémisphères décerné en Guadeloupe.

En 1995, Tahar Benjelloun a tenté un nouveau genre littéraire qui est la nouvelle avec la publication de " *le premier amour est toujours le dernier* " chez Seuil et en même temps cette fameuse maison d'édition a fait la collection de tous les livres de poésie de l'écrivain sous le titre de « *poésie complète* », tout de suite l'écrivain a connu des ennuis après la publication de « *l'auberge des pauvres* » c'est en visitant Naples qu'il a découvert le bâtiment l'albergo di poveri où il a imaginé une histoire dans ses sous-sols. Pironti, un ancien boxeur qui fait de l'édition, s'empare de l'édition française, la fait traduire et la publie sans contrat. Le livre paraît quelques mois plus tard chez son éditeur Einaudi. Procès pour piraterie ; l'auteur est poursuivi par Pironti pour diffamation parce qu'il l'a traité de " voleur et de pirate ".



Rupture avec son ami et son traducteur Egi Voletrrani qui a joué un double jeu dans cette affaire et qui est responsable de ses problèmes avec Pironti.

À propos du piratage de « l'Auberge des pauvres » ajouter : « Je m'en tire en versant la somme de 30 000 Euros comme dédommagement de Pironti, qui avait porté plainte pour diffamation ! Cette affaire de vol déclaré, de piratage constaté, m'a fait découvrir les incohérences et les surprises de la justice italienne. J'en garde un souvenir douloureux.<sup>7</sup>

L'année 2000, c'était une autre année de joie et d'une nouvelle publication « *Cette aveuglante absence de lumière* », roman écrit sur le calvaire des soldats qui avaient fait le coup d'Etat contre Hassan II en 1971 ; calvaire dans la prison de Tazmamart. Sur la demande d'un survivant il avait accepté de l'écouter et d'écrire un roman où il n'apparaît pas. Mais le roman fut salué par la critique et obtint en 2005 le Prix International IMPAC, décerné par un jury composé de grands écrivains du monde anglo-saxon, qui se base sur une sélection de romans écrits en anglais ou traduit dans cette langue faite par 136 bibliothèques dans le monde.

Après le 11 septembre 2001 et l'amalgame général fait entre l'islam et le terrorisme, il a décidé d'expliquer l'islam aux enfants et aussi par la même occasion aux adultes. Depuis la publication du livre sur le racisme, il est très souvent invité dans les écoles et lycées en France et dans de nombreux pays européens pour rencontrer des enfants. Ses livres sont traduits dans plusieurs langues. L'enfant de sable et La nuit sacrée ont été traduits dans 43 langues. " Le racisme expliqué à ma fille " en 25 langues dont l'espéranto ! Les autres ouvrages sont traduits dans une quinzaine de langues. La plupart de ses livres sont traduits en arabe. Malheureusement, l'édition marocaine avec une traduction révisée par lui, est systématiquement piratée par des pseudo-éditeurs en Syrie et Egypte. Le pire c'est qu'ils refont la traduction et suppriment les passages qui pourraient gêner la censure locale. Il a tellement dénoncé ces pratiques qu'il juge une cause perdue. La piraterie qui sévit dans le monde arabe nous informe indirectement que l'état de la culture dans ces pays.

---

<sup>7</sup> <http://www.taharbenjelloun.org/index.php?id=55>

## 2. Présentation du corpus :



Sur cette page de couverture, on constate une mise en scène d'une porte fermée à clé en bois, on voit ainsi dans le grand cadre de la porte qu'il existe un autre cadrage plus petit à gauche qui présente une colombe blanche qui vole vers la droite, derrière cette colombe on remarque une forte présence de couleurs entre le rouge et le bleu sans oublier l'arc vert qui se dessine entre les deux couleurs en question.

Cette photo présente la déception des personnages, elle est symbole de lieu de passage entre deux états, entre deux univers différents, entre le connu et le non-connu, la lumière et les ténèbres.

L'auteur utilise cette page pour mettre l'accent sur le fantasme des personnages qui est le voyage en d'autres mots « *partir* » d'ailleurs, la porte fermée peut avoir comme signification un voyage sans retour, elle peut signifier aussi l'exil des personnages comme elle peut être significative de l'immigration et la situation tragique des personnages de l'histoire.

Par ailleurs, la présence des trois couleurs nous force à faire attention aux significations qu'elles peuvent porter. D'abord, la couleur verte a pour signification la terre et le pays car on la retrouve souvent dans les drapeaux des pays arabes, elle signifie le rêve des personnages de réaliser leur espoir et de vivre en bonne condition.

Par contre la couleur rouge reflète la situation de violence qui domine le Maroc des années 90 et aussi la mort du personnage principal égorgé par les frères musulmans. D'autres parts, la couleur bleue qui reflète la mer est liée étroitement avec le sujet de l'immigration signifie la sagesse et la connaissance de soi.

La présence de la colombe est attirante, elle a pour explication la pureté et la liberté, souvent elle symbolise la paix mais dans l'histoire elle représente la modestie des conditions des gens de la classe moyenne.

Le titre « *partir* » est écrit sous le nom de l'auteur en noir, cette couleur qui est significative de deuil, de tristesse, de la peur et la mort par contre le verbe utilisé comme titre est plus fort dans son sens que le verbe s'immigrer parce que partir donne le sens du mouvement de la détermination, et laisse même entendre le non retour ainsi que ce titre résume le contenu de l'histoire caractérisé par le destin tragique des personnages et la réalité dure de l'immigration.

Un autre point attirant dans notre corpus est les intertitres qui ont les mêmes nominations que les personnages de l'histoire : Toutia, El Afia, Azel et El Afia, Nourddine, El Haj, Miguel, Lalla Zohra, Le pays, Siham, Siham et Azel, Mohamed-El Arbi, Malika, Soumaya, Azel et Malika, Mounir, Abdeslam, Kenza, Moha, Azel, Abbas, Nazim, Kenza, Nazim et Kenza, Azel, Malika, Kenza, Azel, Nasim, Miguel, Azel, Gabriel, Flaubert, Kenza, Nazim, Kenza, Azel, Kenza et Revenir.

Nous remarquons une répétition des titres cela n'a qu'une seule justification possible : l'importance du rôle de personnage et sa participation dans la progression des événements de l'histoire d'ailleurs ces intertitres signifient les relations entre les personnages ainsi que le parcours du héros et les différentes étapes de sa montée et de sa chute tout au long du roman.

La quatrième de couverture, quant à elle, est composée d'un petit résumé de l'histoire et une citation qui représente l'intérêt principal de l'auteur en écrivant cette histoire.

Sur 333 pages et 40 chapitres Tahar Benjelloun a pu transmettre une image réelle d'une société marocaine dominée par les pièges de l'immigration comme l'homosexualité, le sexe, la sensualité, l'amour, la corruption, la violence policière qui sont excellemment décrits.

La petite Malika, ouvrière dans une usine du port de Tanger, demande à son voisin Azel sans travail, de lui montrer ses diplômes.

-et toi, lui dit-il, que veux-tu faire plus tard ?

-partir

-partir.....ce n'est pas un métier !

-une fois partie, j'aurais un métier.

-partir où ?

-partir n'importe où, là-bas par exemple.

-l'Espagne ?

-oui, l'Espagne, Franca, j'y habite déjà en rêve.

-et tu t'y sens bien ?

-cela dépend des nuits.

### **3. résumé du corpus :**

L'intrigue du roman se déroule entre le Maroc et l'Espagne. Le héros s'appelle Azel, jeune homme d'origine modeste, célibataire et diplômé qui rêve de quitter le Maroc, ce pays qui n'aime pas ses enfants.

Tout au long de l'histoire Benjelloun raconte les rêves et les espoirs des jeunes marocains qui sont prêts à franchir les frontières afin de trouver le bonheur et changer leur vie, d'ailleurs « *Partir* » nous montre qu'il n'y a pas de limites qui tiennent devant le découragement et le désespoir.

« *Partir* » est le souhait de notre personnage principal, comme des milliers de ses confrères qui n'ont qu'un seul espoir pour vivre est de quitter leur pays natal,

Quitter le pays. C'était une obsession, une sorte de folie qui le travaillait jour et nuit. Comment s'en sortir, comment en finir avec l'humiliation ? Partir, quitter cette terre qui ne veut plus de ses enfants, tourner le dos à un pays si beau et revenir un jour, fier et peut-être riche, partir pour sauver sa peau, même en risquant de la perdre... p.06

Lorsque l'opportunité est apparue, Azel a fait des sacrifices pour la saisir, auprès de Miguel un espagnol riche et généreux mais qui cache un attribut secret (son homosexualité et son amour à Azel le jeune garçon qu'il trouve séduisant et charmant) mais notre personnage a rencontré des tas de problème d'intégration avec sa nouvelle situation puisqu'il aime les femmes d'un côté et sa religion l'empêche d'une autre part ce qui a poussé le protagoniste principal à se perdre et à gaspiller ses efforts.

A travers cette histoire Benjelloun expose de nouvelles figures de l'immigration apparaissent pour nous raconter leur souffrance, leur aspiration après un départ en fanfare, ils viennent rejoindre la narration comme le cas de Malika une jeune fille rêveuse qui a fait des études supérieures de droit et en relations internationales mais enfin de compte elle se retrouve sans emploi avec des rêves brisés, lorsque Azel lui pose la question sur ce qu'elle veut faire par la suite ; elle a répondu en un seul mot « partir ».

« *Partir* » montre ainsi que les figures féminines elles-aussi veulent quitter le Maroc, une terre stérile qui ne répond pas à leurs attentes, une terre de fermeture qui ne connaît pas encore l'esprit ouvert ou toute personne a le droit de faire ce qu'il veut, c'est le cas de Kenza la sœur d'Azel et aussi Soumaya et Siham les deux filles que Azel va aimer, elles vont chercher le bonheur avant que la vie vienne les rattraper.

Tous ses rêveurs et rêveuses se rencontrent chez la figure criminelle du Maroc, Al Afia un passeur chef de clan qui profite des besoins d'autrui pour s'enrichir en commettant trop de malheur et faisant pleurer beaucoup de familles.

Dans ce roman, Tahar Benjelloun profite de l'occasion pour raconter le Maroc des années 90, sous la gouvernance d'Hassan II, et la guerre civile qui s'installe entre le gouvernement et les trafiquants de drogue et les passeurs (vendeurs des illusions) à ce moment où le courant islamiste monte pour protéger les valeurs qui unissent les actants de la société marocaine.

Malgré leur départ, les personnages rencontrent des difficultés d'intégration avec la nouvelle culture imposée par les pays d'accueil. Ce qui justifie l'intitulé du dernier chapitre où tous les personnages ont opté pour le second choix c'est « *revenir* ». pour regretter tous les moments que les personnages en question ont raté ce qui a poussé

Azel à écrire une lettre ouverte à son pays ou il dénonce quelques comportements qui l'ont obligé à quitter sa terre pour aller chercher le bonheur au-delà de la méditerranée.

Enfin dans un épilogue superbe, le narrateur appelle à lui les figures de l'exil et de la dépossession de soi, et les fait quitter la terre, rejoindre la mer pour une destination inconnue, sans importance, puisque seul compte le départ<sup>8</sup> :

Nous sommes tous appelés à partir de chez nous, nous entendons tous l'appel du large, des profondeurs, les voix de l'étranger qui nous habite, le besoin de quitter la terre natale, parce que souvent, elle n'est pas assez riche, assez aimante, assez généreuse pour nous garder auprès d'elle. Alors partons, vogueons sur les mers jusqu'à l'extinction de la plus petite lumière que porte l'âme d'un être, qu'il soit d'ici ou d'ailleurs, qu'il soit un homme de Bien ou un être égaré par le Mal, nous suivrons cette ultime lumière, si mince, si fine soit-elle, peut-être que d'elle jaillira la beauté du monde, celle qui mettra fin à la douleur du monde. p320.

---

<sup>8</sup> Chroniques de la Luxiotte, 30/11/2008

## **Chapitre n°2 :**

### **La littérature dans ses rapports avec la société**

## **La sociologie de la littérature :**

L'œuvre littéraire permet à l'être humain de transmettre ses émotions, ses sensations, ses rêves et ses fantasmes. Puisque la caractéristique majeure de toute production littéraire est de mettre en évidence les zones d'ombre voire le non-dit et parce que le roman est une œuvre parfois polyphone qui permet l'interaction directe entre les gens de la même société.

D'ailleurs, l'œuvre littéraire permet la rencontre entre la réalité et la fiction, de ce fait on la considère comme étant médiatrice entre l'auteur et les lecteurs. Dans ce sens, Sorel a défini cette interaction comme : « l'effort conjugué entre l'auteur et le lecteur qui fera surgir cet objet concret et imaginaire. »<sup>9</sup>

Depuis la nuit des temps, la littérature était en contact direct avec la société, ce qui a permis de dire qu'elle en fait partie ; de plus, la littérature est conçue aujourd'hui comme un phénomène social.

La littérature a connu une évolution à travers le temps ; une évolution semblable à celle de l'humanité, ainsi on sent que dans toute œuvre littéraire la présence des marques et des traces de la société, en conséquence la transformation des sociétés politiquement ou économiquement, les guerres et tous les autres phénomènes sociaux constituent le champ d'investigation par excellence de la littérature en tant que domaine d'étude et de production au point que la majorité des critiques affirment avec unanimité que la production romanesque est liée d'une façon directe à tout ce qui se passe dans la société.

N'oublions pas que l'écrivain avant d'exercer sa profession, il est humain, issu d'une société dans laquelle il vit et fréquente d'autres personnes donc, il peut être influencé par son entourage et son milieu. Ce qui nous permet de dire que le fait littéraire est très important pour la société. Ce qui nous permet de conclure qu'il existe un échange mutuel pour les deux domaines jusqu'à ce qu'il forme une parfaite symbiose.

---

<sup>9</sup> Sorel, *De la connaissance des bons livres*, Genève, Slatkine, 1971, p.23



L'objectif de cette démarche est d'établir et de décrire les rapports entre la société et la littérature.

En guise de définition :

Elle explore les médiations entre les œuvres et les conditions sociales de leur production sous trois angles : les enjeux politico-économiques et le mode de fonctionnement du champ littéraire ; la sociologie des œuvres ; les conditions de leur réception. Des exemples tirés d'enquêtes empiriques illustrent les méthodes utilisées, qu'elles soient qualitatives (analyse textuelle, entretiens, observation) ou quantitatives (prosopographie, analyse de réseaux). Sans oublier les perspectives transnationales.<sup>10</sup>

Si on fait appel à l'histoire de cette approche, elle est apparue pour la première fois chez le sociologue Emil de Rousseau. Avec les travaux de Madame de Staël sur les rapports entre les institutions sociales surtout dans sa publication de la littérature en 1800. Quelques années après on parlera de l'approche historique des arts que l'on trouvera par la suite dans une œuvre majeure de Taine « *philosophie de l'art* » où il a tenté d'expliquer les rapports entre l'œuvre littéraire et son milieu de production. Puis les écrits de Gustave Lançon qui approche le texte littéraire en mettant l'accent sur la lecture elle-même.

Parmi les premières figures qui ont fait attention à cette interrogation sur les liens qui unissent la sociologie et la littérature, on trouve : Madame de Staël et Taine ainsi que d'autres philosophes qui ont marqué l'histoire de l'humanité comme : Hegel ; Marx parallèlement aux travaux de Durkheim

Donc la sociologie de la littérature permet une rencontre des différents actants de la société, d'une part l'écrivain qui essaie de peindre sa société, il la décrit en produisant son œuvre qui contient sans le moindre doute des traces de sa société et d'autre part le public, la cible de l'écrivain qui collabore elle aussi dans la production. Donc cette perspective s'inscrit dans la réflexion de la sociologie de la littérature qui est : établir et décrire les liens entre la société et l'œuvre littéraire.

---

<sup>10</sup> SAPIRO Gisèle, *la sociologie de la littérature*, ed.la découverte, p.01

De plus, la sociocritique a fait son éruption dans le domaine de l'analyse littéraire pour faire le lien entre l'œuvre et son contexte. La sociocritique est une approche qui met l'accent sur la présence de l'univers social dans la production littéraire fictive. Elle a pour fondements la sociologie de la littérature en revanche, il existe une ambiguïté de différenciation entre les deux vocables.

Mais on peut dire que la sociocritique s'intéresse au texte et son contenu par contre la sociologie de la littérature étudie le texte en général.

L'objectif de la sociocritique est de démontrer que toutes productions artistiques relèvent de la pratique sociale, elle vise à rendre au texte son contenu social et son enjeu théorique et elle montre que le texte est une mise en scène d'un monde.

L'intention de la sociocritique est de décoder la présence de l'œuvre au monde social, historique et idéologique appelée « socialité ».<sup>11</sup>

Les deux notions de littérature et société sont inséparables au point où on peut dire que la littérature imite la réalité sociale. Cette réalité qui fait l'objet de la production littéraire est toujours considérée comme l'inspiration primordiale de l'écrivain qui va mettre sa plume au service de sa société.

Donc la réalité sociale est l'un des aspects majeurs présents dans le roman qui est la matière par excellence de raconter toute histoire qui se relève de la société.

On termine avec cette citation de Louis Bonald pour dire : «La littérature est l'expression de la société, comme la parole est l'expression de l'homme. »<sup>12</sup>

Par conséquent on peut dire que la différence entre la sociologie de la littérature et la sociocritique n'est pas claire, ce qui nous pousse toujours à chercher le paradoxe entre les fondements de chaque approche.

---

<sup>12</sup> Louis de Bonald, *Pensées sur divers sujets*, (1817).

## **2. « *Partir* » un roman qui s'impose comme moyen pour peindre l'image de l'immigration :**

L'immigration est devenue la thématique littéraire contemporaine par excellence ; vu qu'elle constitue un enjeu majeur sur plusieurs plans, politique, économique ou social. La littérature est une simulation de la réalité. Cependant, il faut annoncer que l'image diffusée par l'œuvre littéraire n'est qu'un mélange entre la réalité et la fiction, comme le confirme Pierre Macherey : « Le texte littéraire produit un effet de réalité. Plus exactement, le texte littéraire produit en même temps un effet de réalité et un effet de fiction, privilégiant tantôt l'un et tantôt l'autre, interprétant l'un par l'autre, mais toujours sur la base de ce couple. »

Dans la même perspective, nous affirmons que l'œuvre littéraire offre une possibilité d'interprétation de la réalité par la fiction. Dans « *Partir* » il s'agit d'une interprétation d'une réalité et plus nettement une réalité du monde actuel.

A travers ce texte, Tahar Benjelloun dépeint la réalité d'une jeunesse obsédée par le rêve de quitter leur pays et de braver les frontières afin de vivre aisément dans des conditions acceptables.

Le destin des immigrés est de vivre toujours sous le charme de la destination (dans le roman les personnages décrivent l'Espagne comme le paradis avec une précision des détails soit pour les villes soit pour la culture espagnole ce qui se justifie par le désir d'aller).

Avant de traverser le détroit, Tahar Benjelloun nous décrit la réalité du personnage principal qui affronte un tas de problèmes afin de réaliser son rêve. Ces problèmes se relèvent d'une société qui n'aime pas ses fils et elle les jette dehors.

Dans « *Partir* » l'histoire se déroule entre deux villes Tanger et Barcelone. La première ville est présentée comme une ville négative, là où réside le mal, la misère,

la pauvreté de l'autre côté Barcelone est une ville du bien, de joie, de richesse qui la rend une destination favorable.

## **Deuxième partie :**

### **Des médiations entre le texte et le contexte**

## **Chapitre n°1:**

### **La sociocritique comme outil d'analyse littéraire**

## 1. L'approche sociocritique

La sociocritique est une approche où les deux notions de texte et de contexte forment les matières premières à exploiter. Cependant la question principale porte sur le monde des interactions entre le monde de papier qu'est le texte et l'univers social qui représente la réalité sociale.

Une notion est avant tout une idée qui est le résultat d'une construction intellectuelle. Cependant elle ne peut être existée qu'au moment qu'elle sera attribuée par un mot précis, dans ce sens le terme de la sociocritique à été récemment créé alors que la notion existait depuis l'Antiquité.

La « sociocritique », mot créé par Claude Duchet en 1971, offre une lecture socio-historique du texte. Elle s'est formée au cours des années pré et post 1968 pour essayer de bâtir une poétique de la socialité, indissociable d'une lecture de l'idéologique dans sa diversité textuelle.

Si on fait appel à l'histoire de la sociocritique, pour une première fois on constate une apparition sociale de la littérature dans l'*Émile* de Rousseau puis, de manière plus importante, dans l'œuvre *De la littérature considérée dans ses rapports avec les institutions sociales* (1800) de Germaine de Staël. Quelques années plus tard arrivera Auguste Comte et son approche historique des arts que l'on retrouvera aussi dans un ouvrage majeur de Taine nommé *Philosophie de l'art* (1865) où il tente de développer une *œuvre* par rapport au milieu social de son créateur. On verra aussi les écrits de Gustave Lanson approcher le texte en mettant l'accent sur la lecture elle-même. Ces approches fondamentales de la sociocritique exposent pourtant une faiblesse méthodologique et une subjectivité inestimable dans ce genre d'approche.

L'arrivée des doctrines marxistes dans la société au début du XXe siècle marqua fermement l'approche sociale de la littérature. À partir de là s'énoncèrent plusieurs approches distinctes du fait littéraire, que ce soit en lien avec les notions de lutte des classes, d'économie ou de technologie. Réfléchissons notamment à Theodore W. Adorno, Franz Mehring et Pierre Macherey qui s'accordent d'une manière ou d'une

autre pour dire que le contexte de la production d'un artiste engage une certaine idéologie qui sera menée d'une certaine façon par leurs œuvres.

La sociocritique est une méthode d'approche littéraire qui se mêle dans divers autres sciences à partir desquelles elle attire sa définition. Dans ce sens Pierre Zima à assurer que La notion de sociocritique fait état de «*nombreuses approches théoriques disparates qu'il est impossible de subsumer sous une définition à la fois univoque et nuancée* »<sup>13</sup>. La sociocritique est une approche ouverte à plusieurs disciplines dont la narratologie, la linguistique, la sémantique et la philosophie.

L'objectif de la sociocritique est d'établir que toutes les productions artistiques relèvent de la pratique sociale et démontrer que le texte est une mise en œuvre d'un monde, cela ne veut pas dire qu'elle néglige la forme du texte, la sociocritique se focalise sur le dedans de l'œuvre et du dedans du langage, elle « *interroge, l'implicite, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte à introduire dans une problématique de l'imaginaire.* »<sup>14</sup>

## **2. Les fondements de la théorie de la sociocritique**

### **2.1. George Lukács**

Georges Lukacs est le grand théoricien de la théorie sociocritique. Ses théories sont bien importantes parce qu'il fait ressortir du roman, ce qui nuit à la société moderne en provoquant l'essoufflement des valeurs traditionnelles. Lukács est l'annonciateur des études sociologiques sur la littérature romanesque. Il a su choisir une vision qui replace l'œuvre d'art dans son contexte social et historique qu'il s'efforce de rétablir et d'analyser. Il fut également un fier défenseur du réalisme en littérature, refusant particulièrement le modernisme. Lukács est connu dans le monde de la critique littéraire par son ouvrage *La théorie du roman*, paru en 1920.

Influencé par Kant, Lukács s'oriente au cours de ses études en Allemagne vers une analyse sociologique, structurale et historique de la création et des genres littéraires notamment dans la théorie du roman. Il prolonge la didactique de Hegel

---

<sup>13</sup> Pierre ZIMA, *Dictionnaire des littératures de langue française*, Paris, Bordas, 1987, p.2344

<sup>14</sup> Claude DUCHET, *proposition et perspective*.



dans ses analyses sociologiques de la réification, des relations entre classe sociale et idéologie, dans son interprétation de la révolution prolétarienne.

Lukács formule dans ses travaux de sociologie et de critique les bases d'une esthétique Marxiste. C'est à partir de ses textes que Goldmann formule ses hypothèses sociologiques. Ces dernières envisagent d'abord l'homologie entre la structure romanesque classique et la structure de l'échange dans l'économie libérale, ensuite l'existence de certaines ressemblances entre leurs révolutions ultérieures.

Lukács a pris aussi position contre le naturalisme qui, selon lui, réduit l'homme et le décrit comme être isolé au sein de la vie sociale et voit que le réalisme socialiste concentre les capacités créatrices de l'écrivain. Il soutient une littérature qui s'investit dans une représentation de la société, animée et dynamique, appelée «vision du monde» totale, en proposant le concept de la vision du monde : un carrefour d'idées où se rencontrent l'idéologie de l'écrivain et la lutte des classes dans laquelle il vit. En effet, l'œuvre ne contient de « vision du monde » que si l'écrivain repère et analyse l'espace social dans lequel change le personnage principal.

La théorie proposée par Lukács ne néglige pas l'histoire, mais elle accorde plus d'importance à l'homme dans sa totalité, selon lui, l'œuvre littéraire doit laisser voir l'évolution de l'homme avec toutes ses contradictions qui résultent d'un système social non homogène.

La forme de l'œuvre étudiée par Lukács se définit par l'existence d'un héros qu'il l'appelle héros problématique, qui est à la recherche de valeurs authentiques dans un monde dégradé, le roman étant l'histoire d'une recherche en elle-même dégradée appelée infernal par Lukács.

Ces valeurs authentiques ne sont pas les mêmes que le critique ou le lecteur jugent authentiques, mais celles qui organisent implicitement l'ensemble de son univers, elles se différencient d'un roman à l'autre. Ici le roman constitue un genre marqué par la séparation entre le héros et le monde. Lukács analyse la nature de la dégradation du héros et aussi du monde.

A partir de cette dégradation Lukács a élaboré la typologie du roman, la relation entre le monde et le héros permet de distinguer trois types de roman : le roman idéaliste abstrait, le roman psychologique et le roman éducatif.

Par conséquent, Le roman selon Lukács est dialectique puisqu'il participe de la communauté fondamentale du héros et du monde.

## **2.2. Lucien Goldmann**

Surtout connu pour ses travaux de sociologie de la création littéraire, Lucien Goldmann cherche à construire une sociologie de la littérature qui évite deux obstacles : Celui, positiviste, de la relation entre la position sociale de l'auteur et le contenu de l'œuvre ; celui, marxiste orthodoxe, de l'identité de la formation sociale et le contenu de l'œuvre.

Empruntant à Lukacs et à Girard, Goldmann affirme qu'il y a une homologie entre la structure romanesque classique et la structure de l'échange dans l'économie libérale et qu'il y a certaines ressemblances entre leurs évolutions ultérieures. Il y a une relation entre la forme romanesque et la structure du milieu social à l'intérieur duquel elle s'est développée, entre le roman comme genre littéraire et la société individualiste moderne.

Les concepts utilisés par Goldmann sont : vision du monde, totalité, cohérence, maximum de conscience possible, homologie structurale. Selon lui, la « grande œuvre » est celle qui exprime avec le plus de cohérence le maximum de conscience possible d'un groupe social. Entre l'œuvre et le groupe, il existe une relation non pas de contenu mais d'homologie structurale, une « vision du monde », un ensemble de façon de penser, de percevoir, de réagir, commune à la classe mais qu'exprime le mieux ou avec le plus de cohérence.

La conscience sociale qui s'y exprime n'est jamais vraiment celle du groupe social tout entier : c'est par l'auteur que celui-ci accède à son maximum de conscience possible.

Goldmann a choisi pour l'analyse en attachant l'œuvre en tant que produit de la société, disciple de Lukacs, n'a pas cessé de retravailler la théorie sociocritique pour l'enrichir.

Lucien Goldman est persuadé que plus l'écriture s'attache à la forme, plus l'ironie ne se glisse légèrement dans les fentes du canon de la langue par laquelle passe la culture.

Pour Goldmann l'œuvre littéraire est l'expression de la conscience d'un groupe social ou d'une classe. Mais cette conscience n'est pas la conscience réelle, découverte empiriquement, des sources sociales, c'est la conscience possible.

Pour comprendre le rapport entre l'œuvre et la conscience collective, entre la création artistique et la vie quotidienne, Goldman a élaboré une méthode sociocritique appelée « le structuralisme génétique ». En s'appuyant sur deux textes fondamentaux :

- La théorie du roman de George Lukács (1914)
- Mensonges romantique et vérité romanesque de René Girard (1961).

Cette méthode s'inspire des théories marxistes « le matérialisme socialiste » à travers les développements qui lui ont été apportés par Georges Lukács. Le point de départ est le concept marxiste attribuant les structures de pensée de l'individu au groupe social dont il relève. Ainsi cet individu, en sa qualité d'écrivain, reflète le plus nettement les structures mentales, la vision du monde du groupe auquel il appartient.

Le structuralisme génétique de Lucien Goldmann met en œuvre la relation entre la structure de l'œuvre et celle de la société, cette relation est appelée par Goldmann «L'homologie rigoureuse des structures ». Cette analyse socio textuelle pose cinq thèses:

1. La relation qu'il y a entre l'œuvre et la société concerne les catégories
2. Les structures ou les catégories mentales ne sont pas celles d'un individu.
3. Il y a homologie ou relation significative entre la conscience collective et une œuvre littéraire et cette homologie est exprimée par une vision du monde.

4. Ce sont les catégories de la vision du monde qui font l'unité et la cohérence d'une Œuvre.
5. Les structures catégorielles ne sont ni conscientes ni inconscientes : elles sont Informulées.

Par conséquent, ce qui intéresse Goldmann n'est donc pas la conscience collective réelle mais la conscience collective possible que peut structurer la vision du monde, qui est l'intermédiaire ou la médiation entre les structures sociales et les structures littéraires.

L'homologie qu'il y a entre la société et la littérature ne passe pas par la conscience réelle mais par la conscience possible et par la vision du monde qui est à la fois compréhension et explication. C'est donc la vision du monde qui est la catégorie la plus importante de la sociologie de la littérature de Goldmann.

### **2.3 René Girard**

René Girard évolue dans la même voie que Lukács et Goldman. Il centre aussi ses idées sur la dégradation du monde des mœurs traditionnelles. Il considère le roman comme l'histoire d'une recherche dégradée appelée *idolâtre*. Girard propose sa propre Terminologie, il fait correspondre à l'opposition binaire de Lukács authentique/inauthentique.

Pour Gérard, la dégradation du monde romanesque, le protège du mal ontologique et l'accroissement du désir métaphysique se manifeste par une médiation plus ou moins grande, cette médiatisation augmente la distance entre le désir métaphysique et la recherche authentique.

La recherche est orientée vers la problématique du sujet désirant et l'objet désiré, c'est-à-dire à ce modèle ou médiateur du désir, ce médiateur selon Gérard rayonne à la fois vers le sujet et vers l'objet.

Gérard précise que le désir n'est pas forcément désir d'un objet, ça peut être le désir de l'autre. Ce médiateur selon lui peut siéger très loin dans un monde inaccessible ou très proche, d'où deux sortes de médiations : externe et interne. Ce critère de distance permet à Girard de regrouper les œuvres en deux catégories :

□ **La médiation interne:** l'agent médiateur est extérieur au monde dans lequel se déroule la recherche du héros, le héros dans ce cas-là n'hésite pas à proclamer son désir, il vénère son modèle.

□ **La médiation externe:** l'agent médiateur fait partie du monde dans lequel se déroule la recherche du héros, le héros ne montre pas et ne reconnaît pas le fait d'imiter son modèle.

## 2.4 Pierre Zima

Avant d'aborder dans la littérature, Zima plonge d'abord dans la sociologie. Pour lui, la sociocritique trouve ses fondements dans les socles de la philosophie, de la sociologie puis de la sociologie de la littérature.

Zima trace d'abord les voies d'une rupture épistémologique à partir du socle principal qu'est la philosophie. De là on a abouti à la sociocritique. C'est dans la suite que Zima se prononce sur la littérature, il préconise en fait que la sociocritique trouve ses soubassements dans les socles de la philosophie, dans ce sens, il insiste que cette sociologie du texte préconisée s'agit de devenir une science à la fois empirique et critique, capable de tenir compte des structures textuelles et du contexte social dont elles sont issues.

Dans les théories de Zima L'idéologie tient une l'importance capitale. Elle est en fait vécue par la plupart des individus (les non-scientifiques) comme naturelle, comme faisant partie de leur environnement social quotidien. Il tend à considérer les valeurs idéologiques qui déterminent leurs actions comme étant données, humaines et universellement valables.

Dans l'idée de totalité de Zima, l'on stipule que les jugements de valeur idéologique et l'idéologie comme totalité plus ou moins cohérente permettent aux individus d'agir en tant que sujets. Dans la société selon Zima, les individus s'identifient inconsciemment à certaines valeurs et normes qui font d'eux des sujets responsables de certaines actions. C'est dans ce contexte qu'il convient de lire la célèbre phrase d'Althusser cité par Zima (1985 :23) « l'idéologie interpelle les individus en sujets. »

## **2.5 Marx Anjenot**

Selon Anjenot, il s'agit de fonder une théorie du discours social qu'il définit comme « Tout ce qui se dit et s'écrit dans un état de société, tout ce qui s'imprime, tout ce qui se parle publiquement ou se présente aujourd'hui dans les médias électroniques. »

Dans son esprit de refléter la société, la littérature devient une institution sociale. Anjenot n'a pas, dans ses théories, ignorée des procédés littéraires traditionnelles comme la symbolisation.

Ainsi Austin Warren et René Wellek vont dire que la littérature représente « la vie » est dans une très large mesure, une réalité sociale, même si le monde de la nature et le monde subjectif ont également fait objet d'imitation littéraire.

Par conséquent, pour Anjenot, il s'agit donc d'une critique d'analyse de l'œuvre tout en décelant le discours hégémonique qu'il recèle. Dans ce sens, Anjenot brise aussi avec le monologisme des formalistes russes pour aborder le contexte social comme Mikael Bakhtine pour qui le texte est un dialogue d'autres textes.

## **2.6 L'influence de Marc et de Durkheim**

Parallèlement aux marxistes, il s'établit vers les années 30 une école fondée sur la sociologie de Durkheim et menée par Jan Mukarovsky qui considère la littérature par le concept de conscience collective. Ce dernier l'applique à l'interprétation des

textes par les sociétés, prétendent qu'elle se fera principalement en fonction d'une culture particulière, donnant une valeur polysémique à la lecture.

### **3. Le structuralisme génétique de Lucien Goldmann**

En s'inspirant des travaux de Lukacs, Goldmann a élaboré une analyse socio textuelle, qu'il a appelée « le structuralisme génétique ». Cette approche correspond à l'époque de l'épanouissement du structuralisme en critique littéraire (les années 60).

A cette époque, le structuralisme était un passage obligatoire pour toute recherche en science sociales. Avec cette nouvelle approche Goldmann propose une analyse plus méthodique et plus rigoureuse que celle de Lukács, jugée trop théorique et peu littéraire.

Cette analyse vise la mise en évidence de deux structures : la structure de l'œuvre et celle de la société c'est-à-dire l'ancrage sociale de l'œuvre. La relation entre les deux structures est appelée par Goldmann : « l'homologie rigoureuse des structures »  
Le structuralisme génétique se base sur une méthode qui s'articule sur un double mécanisme : la compréhension et l'explication

#### **3.1. La compréhension**

Cette étape constitue un point de départ et correspond à une analyse interne, très détaillée de l'œuvre. Il s'agit de cerner et de saisir les structures qui constituent l'œuvre, par rapport aux temps (fictifs), à l'espace, aux personnages et aux thèmes. C'est donc l'étude de l'intra-texte. Cependant, ces mêmes structures ont un lien avec les mêmes structures externes de l'œuvre, c'est-à-dire d'ordre sociologique, historique, politique et idéologique c'est-à-dire l'extra-texte.

#### **3.2. L'explication**

Selon Goldmann l'explication c'est l'insertion de la structure de l'œuvre dans une structure englobant. L'étude des structures extratextuelle ne se fait cependant pas

d'une manière détaillée (en prenant la société comme structure autonome), le chercheur prend seulement les structures qui sont en relation avec l'œuvre. Cette deuxième étape joue un rôle explicatif de certaines structures internes de l'œuvre.

Elle permet donc de mieux comprendre l'œuvre dans sa totalité. Cela permet une vision du monde de l'œuvre : *« si j'étudier les Pensées de Pascal, comme structure significative interne, j'essaye de les comprendre, mais si ensuite je les incère comme une structure partielle dans une structure plus vaste qui est celle du mouvement janséniste, je comprends le jansénisme, et j'explique par les pensées de Pascal »* explique Goldmann.

Cependant, il est important de signaler que le structuralisme génétique ne néglige pas la forme de l'œuvre, celle-ci constitue une expression concrète et sensible. Une telle analyse permet de constater que l'œuvre est le résultat d'une corrélation entre des structures internes et des structures externes. Elle est le résultat d'un travail élaboré et la construction d'un univers cohérent, c'est-à-dire une vision du monde.



**Chapitre n°2:**  
**Quelques notions**

## 1. La littérarité :

La littérarité est un concept fondamental de la sociocritique c'est « *ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire* »<sup>15</sup>. Ce concept était inventé par Roman Jakobson au début du XXe siècle.

De nombreux théoriciens et poéticiens ont tenté de creuser ce concept en définissant quelles étaient les caractéristiques du texte littéraire, sans arriver à un résultat commun. Pourtant, deux grandes tendances sont susceptibles :

D'une part, une approche formelle. La littérarité est alors à rechercher au niveau du texte même, dans la masse des faces utilisées, dans le soin apporté à la régularité de la phrase, etc. Dès lors, elle se détache du fond, de l'objet sur lequel on écrit et demeure entièrement dans la forme.

D'autre part, une approche subjective dépendante de jugement de valeur mobile selon les époques et les pays et qui se perçoit de façon proportionnelle au plaisir que provoque la lecture. Dès lors, la littérarité est un simple statut accordé aux œuvres.<sup>16</sup>

Etudier la littérarité d'une œuvre c'est prendre en considérations deux niveaux de critères :

Les critères internes relevant de la forme de te texte, de contenu et de la relation entre les textes :

1. la forme : l'esthétique, le style, les champs lexicaux, les symboles et les figures de styles.
2. Le contenu de texte : les thèmes et les valeurs qui permettent d'analyser le texte selon le mode de représentation particulier de la vie que lui insuffle l'auteur
3. La relation entre les textes, soit l'intertextualité. En effet un texte n'existe que dans une littérature constituée d'autres textes. Toutes ces œuvres se recoupent que ce soit par la stylistique, la thématique, les idées. Etc.

Les critères externes à l'œuvre relèvent de l'auteur :

1. l'expression d'un moi unique, avec une vision particulière
2. le milieu social où l'auteur s'exerce.

---

<sup>15</sup> JAKOBSON Roman, Questions de poétique, Paris, Le Seuil, 1973

<sup>16</sup> <http://fr.wikipedia.org>

3. Qui relèvent de lecteur : Il faut que le lecteur s'investisse dans l'œuvre afin d'en donner sa propre interprétation

## 2. L'analyse immanente textuelle/ l'analyse socio-historique :

L'analyse socio-textuelle doit accorder une attention particulière aux aspects littéraires « littérarité » du texte. Ce concept, rappelons-le, fut défini par Jakobson en ces termes : « *L'objet de la science littéraire n'est pas la littérature mais la littérarité c'est à dire tout ce qui fait d'une œuvre donnée une œuvre littéraire* »<sup>17</sup>

Cette notion rejoint celle de la conscience possible et d'agrammaticalité, un monde possible en littérature en dehors du code social, langagier.

Todorov quant à lui dans une étude intitulée « *les catégories du récit littéraire* » définit la littérarité ainsi

Étudier la littérarité et non la littérature c'est la formule qui...signala l'apparition de la première tendance moderne dans les études littéraires, le formalisme russe. Cette phrase de Jakobson veut redéfinir l'objet de la recherche, pourtant on s'est m'épris assez longtemps sur sa véritable signification. Car elle ne vise pas à substituer une étude immanente à l'approche transcendante (psychologique, sociologique ou philosophique) qui régnait jusqu'à alors : en aucun cas ne se limite à la description d'une œuvre, ce qui ne pourrait d'ailleurs pas être l'objectif d'une science. Il serait plus juste de dire, qu'au lieu de projeter l'œuvre sur un autre type de discours, on la projette ici sur le discours littéraire. On étudie, non pas l'œuvre mais les virtualités du discours littéraires qui l'ont rendue possible, c'est ainsi que les études littéraires pourront devenir une science de la littérature<sup>18</sup>

L'analyse socio-historique est un moyen conceptuel qui accorde une attention particulière à la relation qu'entretient l'intra-texte - le texte- (sa spatialisation narrative, les personnages, le temps, des thèmes, la langue, le(s) genre(s), types

---

<sup>17</sup> JAKOBSON Roman, *la théorie de la littérature*, Paris, Le Seuil, 1956

<sup>18</sup> Op. Ct, 130

d'écritures...qui relève d'une analyse narratologique) avec l'extra-texte c'est-à-dire tous les savoirs qui peuvent venir à la rencontre de ce texte (histoire, anthropologie, sociologie, psychologie, famille, psychanalyse, médecine, musique. etc.

A ce sujet Duchet explique qu'effectuer une lecture sociocritique c'est ouvrir l'œuvre du dedans, ce là revient en quelques sortes à reconnaître ou à produire un espace conflictuel où le projet créateur se heurte à des résistances, l'épaisseur d'un déjà là aux contraintes du déjà fait, aux codes et modèles socioculturels, aux exigences de la demande sociale aux dispositifs institutionnels.

En s'intéressant en premier lieu à l'analyse de l'intra-texte, la sociocritique interroge en fait, l'implicite, le non-dit, les silences de l'œuvre : « *la parole finit par ne plus rien nous dire, c'est le silence qu'on interroge que c'est lui qui parle* » écrit Pierre Macherey<sup>19</sup>

Analyser les silences, l'implicite s'efforce à déchiffrer l'inconscience social et autre du texte. Aussi la question que pose la sociocritique sur le degré de signification de la relation de l'œuvre au contexte socio-historique est primordiale.

### **3. Les médiations :**

Intermédiaire entre l'œuvre et l'espace de productivité, de production de symbole, de mythes, de langage, de représentation, d'espaces à la jonction du référentiel et de l'emblématique...et la réalité, la société dans certains de ses aspects les plus divers (historiques, sociologique, technologique, politiques, juridique. Intermédiaires qui rendent possible des créations de l'ordre de l'imaginaire et précisent la relation entre la dimension référentielle et celle relevant du fictionnel.

Les médiations écartent d'emblée toute idée de causalité ou de immédiat- une immédiate- entre le fonctionnel travail de symbolisation et le référentiel, le réel « *du fait toute relation entre l'extra-texte passe nécessairement par des médiations dont le fonctionnement reste encore massivement mystérieux* »<sup>20</sup>

---

<sup>19</sup> *Pour une théorie de la production littéraire*, Paris, Maspero, 1970. P106

<sup>20</sup> Ecrit N. Khadda in *écrivains maghrébins et modernité textuelle*, Paris, L'harmattan, 1994, p 6

Les perspectives ainsi offertes sont celle d'une part de la sociologie de l'écriture individuelle - étant entendu que la littérature est en premier lieu une aventure personnelle, solitaire, ontologique et d'autre part celle d'une écriture collective où l'œuvre n'est qu'une partie d'un ensemble de faits culturels, sociaux que l'analyse des médiations met en relief.

#### **4. Le sujet :**

En sociocritique l'attention est accordée au sujet de l'écriture, de l'énonciation et non à l'auteur. En ce sens que le sujet textuel vit dans un système de production, dans la réalité d'une pratique culturelle.

Ce sujet et le plus souvent au centre de divers affrontements idéologiques qui constituent l'un des matériaux essentiels au travail de l'imaginaire et de la charge fictionnelle du texte.

#### **5. L'idéologie :**

Le rapport du texte à l'idéologie est l'un des points sensibles de la réflexion sociocritique. La difficulté que pose l'idéologie à la sociocritique est la particularité de l'objet étudié : une production fictionnelle. Cette spécificité ne signifie nullement que le texte soustrait les luttes idéologiques du champ social. La bivalence littérature/idéologie est le bien au contraire, un terrain d'investigation pour le sociocritique. L'idéologie rappelons-le est selon la définition classique « *le rapport imaginaire des individus à leurs conditions réelles d'existence* »

**Troisième partie :**

**Analyse littéraire de *Partir***

## **Chapitre n°1 :**

### **Analyse littéraire de *Partir***

## 1. Analyse des personnages :

Il nous semble que les personnages sont des composantes incontournables du roman. D'ailleurs, c'est grâce à eux qu'on peut pénétrer le texte et connaître l'histoire du roman en question.

« Les personnages ont un rôle essentiel dans l'organisation des histoires, ils déterminent les actions, les subissent, les relient et leurs donnent un sens [...] c'est pourquoi leur analyse est fondamentale. »<sup>21</sup>

Partant de ce constat, Tahar Benjelloun nous offre la possibilité de côtoyer des personnages de vie sociale car l'histoire de « *partir* » est une histoire qui laisse entendre le rêve des gens normaux qui veulent aller parcourir le monde pour trouver le bonheur.

En se focalisant sur les personnages, Tahar Benjelloun nous donne l'opportunité d'être auprès d'une société qui rejette ses fils et les pousse vers la sortie. Par ailleurs, tous les personnages de notre corpus ont une histoire personnelle tragique et particulière, ils veulent quitter le pays pour regagner l'Espagne.

Donc le résultat de notre constat est l'utilisation parfaite d'un ensemble de portrait qui est un dispositif capital dans la spécification du personnage, qui participe d'une façon directe dans son évolution.

Selon Philippe Hamon : « le portrait qui est expansion, qui se présente sous la forme d'une description, joue également un rôle important dans la construction de l'effet personnage. »<sup>22</sup> dans ce cas nous pouvons saisir un personnage à partir de son portrait soit physique soit moral.

De plus la description d'un personnage permet à l'écrivain de tracer son portrait physique plus même social, moral et même psychologique pour créer son caractère et préciser ses faits et gestes dans la suite des événements.

Dans le roman qui fait l'objet de notre étude nous trouvons une séquence réservée pour les lecteurs à travers les personnages qui sont nombreux d'un côté et ayant une

---

<sup>21</sup> ROUTER Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, édition Dunod, 1996, p.51.

<sup>22</sup> Hamon Philippe, *le personnage du roman*, Genève, 1983, p.223.



description minutieuse qui attire l'intention jusqu'au point où le lecteur peut être surpris par les détails que l'auteur donne.

Une caractéristique majeure des personnages de notre corpus, ils sont appelés par leurs prénoms, l'auteur a adopté une démarche très claire dans la description surtout pour les traits de caractère et les apparences sont aussi évoquées. Dans ce sens le lecteur peut savoir les moindres particularités physiques des personnages. Par ce fait Tahar Benjelloun confirme sa méthode d'écriture qui se base sur la crédibilité de ses œuvres et le fait de mener le lecteur à faire une expérience inoubliable en vivant l'histoire en prenant la place des personnages.

A partir de là nous allons établir une étude des personnages et leurs portraits, en commençant par les personnages principaux.

## **1/les personnages principaux :**

**1-1/Azel**

**Ezz-El**

**Arab :**

nous commençons par l'analyse du nom Azel

En premier lieu, le lecteur d'une production littéraire peut arriver à décortiquer le sens à travers l'analyse du nom que porte le héros de l'histoire et à partir de la description faite par l'auteur et les caractéristiques attribuées à certains personnages nous donne la possibilité de suivre le cheminement de l'histoire.

Le nom du personnage principal de notre corpus est Azel ou Ezz-el Arab, un nom qui a un lien étroit avec les convictions et les croyances arabo-musulmanes.

Un nom arabe pur qui désigne la fierté et la gloire des arabes

-comment tu t'appelles ?

-Ezz-el Arab.

-c'est la première fois que j'entends un prénom marocain aussi difficile à prononcer.

-mes amis m'appellent Azel, c'est plus simple.

-Que signifie ton nom ?

-la fierté, la gloire des arabes, je suis la crème des arabes !celui qui est précieux, cher et bon p.58

Le choix de ce prénom correspond à la fois au rôle et à la personnalité d’Azal dans le roman, ce nom porte plusieurs significations.

Dans la langue arabe le Azel prononcé avec [a] Azal nous donne la signification d’isoler et exclure et détacher d’ailleurs le verbe In’azala signifie se détacher et se retrancher. Par contre Mon’azil signifie un solitaire.

Donc le choix de ce nom n’est pas aléatoire de la part de l’auteur car dans l’histoire Azel est un personnage qui cherche l’éloignement et le détachement d’un milieu qui l’étouffe.

### **1-2/ le portrait d’Azal :**

Azel est le personnage principal, central et le plus important dans notre roman, un doux gentilhomme marocain qui vit à Tanger, il est âgé de 24 ans, diplômé et sans travail, il est présenté dans le roman comme un mauvais musulman car il boit de l’alcool et fume du kif.

Dans le roman, Azel est décrit comme quelqu’un de séduisant qui plait aux femmes « El Haj était aussi fasciné par ce jeune homme dont il connaissait l’histoire et qu’il cherche à aider. El Haj était aussi reposant physiquement qu’Azal était séduisant »p.38

Azel plait aux filles mais il a constaté que sans argent, il n’arrivera jamais à aimer en toute liberté et être heureux avec celle que son cœur aura élue.

Dans partir Azel nous fait accéder à son monde .D’ailleurs, il commence par une présentation de lui-même « j’ai vingt quatre ans, je suis diplômé, je n’ai pas de boulot, pas d’argent, pas de voiture »p.41

Ce jeune homme est réellement obsédé par l’idée de partir et quitter son pays natal, par un geste significatif, le bon homme écrit une lettre à son pays ; une lettre porteuse de plusieurs justifications pour son acte, il écrit d’une manière directe les raisons pour lesquelles il veut quitter son pays d’ailleurs il est persuadé de pouvoir

trouver le bonheur loin du Maroc ce pays qui représente pour lui le passé et le présent mais l'avenir et le futur sont derrière les rives maritimes.

Tellement il a rencontré trop de difficultés pour obtenir son visa qui lui permet de regagner sa destination, il a trouvé une solution qui va le traumatiser par la suite. Il est devenu l'amant d'un homme « Miguel qui est un dandy Espagnol » malgré le mal à l'aise de notre personnage principal mais il était obligé de saisir cette occasion rare. « Azel dormit sur le dos, à moitié couvert. Miguel fut stupéfié par la candeur de ce visage et la beauté de ce corps où les hématomes étaient visibles » p.56

Donc Azel était confronté à une problématique d'identité qui a engendré des troubles psychiques car notre personnage était obligé de commettre quelques pratiques qui se contredisent avec sa religion et surtout ses croyances et ses convictions.

Enfin la déception vécue par Azel en Espagne l'oblige à se rendre au service de la police anti-terroriste et à cause de cette tâche Azel part sans retour car il était assassiné par les frères musulmans.

### **1-3/Miguel Lopez :**

Le nom de Miguel est d'origine hébraïque qui signifie en arabe Dieu.

Dans notre corpus Miguel est la personne qui joue le rôle clé dans le changement du destin de notre héros. Parce qu'il a participé à la réalisation du rêve d'Azal et il a provoqué plusieurs actions car il était extrêmement proche au héros de l'histoire.

Au début du roman, l'auteur nous a présenté Miguel comme un homme généreux qui veut aider les autres en leur apportant de l'aide nécessaire pour accomplir leur mission.

En revanche Miguel cache un caractère propre à lui, d'abord il est très proche de la famille royale qui gouverne le Maroc depuis des décennies « il avait mis sur la liste des invités spéciaux, ceux que le protocole laisse passer sans discussion. Miguel était ravi de se trouver deux ou trois fois à la cour de Hassan II » p.52 De plus il est riche car il exerce une profession rentable autant qu'artiste, il passait toute l'année à Barcelone et pendant l'été il est à Tanger pour passer ses vacances.

La main de Miguel est très tendue, c'est le genre des hommes qui mène une vie aisée de haut statut social mais derrière le visage innocent nous trouvons un autre caractère ; un homme mondain dont l'âme aime les soirées et les hommes.

Miguel a joué un rôle très crucial dans l'aventure d'Azal car il était amoureux de ce jeune homme du visage ravissant et il était prêt à faire toute ce qu'il faut pour lui rendre service afin qu'il obtienne son plaisir avec ce jeune homme assez naïf.

Il aime la peau mate des marocains, leur maladresse, mot qu'il utilisait pour parler de leur ambiguïté sexuelle [...] ainsi tantôt domestique le jour, tantôt amant la nuit, habillé d'une façon quelconque pour faire marché la journée, vêtu avec des habits de choix le soir pour le désir. P.55

Cet espagnol convertit à l'islam est devenu un ami proche et membre de la famille d'Azal parce qu'il s'est marié avec la sœur de ce dernier Kenza. Un mariage d'intérêt parce que Kenza avait envie de quitter son pays aussi et elle a trouvé en la personne de Miguel une opportunité qui lui permettra d'aller en Espagne donc ils se sont mis d'accord sur un mariage blanc.

A la fin de l'histoire Miguel tombe malade, il répond à l'appel de Toutia et il monte avec les autres personnages à bord, il écrit à Carmen sa servante une lettre pour demander à son voisin Lahcen de lui faire sa toilette et d'ensevelir dans un cimetière musulman :

J'ai déjà acheté la tombe, elle est au cimetière des moudjahidin, à cent tombes à gauche en entrant, [...] j'aime les cimetières musulmans ; ils sont tellement moins angoissante que ceux bien ordonnés des autres religions. Les cimetières musulmans sont simples et modestes. P.318

Enfin de compte Miguel mort en laissant un héritage pour ses deux enfants par adaptation et il n'a pas oublié la sœur d'Azal.

#### **1-4/Toutia :**

Toutia est l'intitulé du premier chapitre, il s'agit d'un personnage fictif et imaginaire, c'est un personnage qui a fait son apparition pour la première fois à

Tanger ou il récite des chansons qui racontent les tragédies des noyés et les victimes de l'immigration. Par ailleurs il porte les nouvelles des immigrés.

« Toutia » [...] c'est l'araignée tantôt dévoreuse de chair humaine, tantôt bienfaitrice parce qu'elle transforme en une voix leur apprenant que cette nuit n'est pas la bonne et qu'il faut remettre le voyage à une autre fois. P.13

Par contre dans la suite de l'histoire nous constatons que Toutia est la femme du capitaine du bateau magique qui chante pour exprimer la nostalgie douloureuse. C'est une jeune fille avec les yeux gris en amande, une peau mate et une longue chevelure brune, elle est tatouée sur le front et le menton, elle est apparue dans le dernier chapitre « revenir » comme symbole du pays et de traditions.

Toutia est toujours présente pour aider le capitaine à accueillir les nouveaux aventuriers, elle leur tend les bras ouverts pour qu'elle les conduise trouver leur place en Espagne

Toutia ferme les yeux et chante de tout son cœur que ce soit sur le bateau ou sur le quai, tout le monde s'arrête et l'écoute en silence. P212

Donc Toutia est une métaphore qui symbolise la mort tragique des personnes qui veulent trancher le détroit, pour l'auteur chaque personne monte à bord est une personne condamnée à mort.

## **2-Les personnages secondaires :**

Les personnages secondaires sont ceux qui participent au déroulement de l'histoire, ils interviennent soit pour aider le héros principal dans l'accomplissement de quelques tâches. Ils peuvent être des amis, ennemis, des membres de la famille ou des personnages ayant des relations de loisir et de travail avec le héros principal. De ce fait les personnages secondaires ont pour mission principale : contribuer à caractériser le héros comme un être réel.

Les personnages secondaires de notre roman sont nombreux, nous commençons par les plus marquants :

## **2.1 Kenza :**

Le prénom Kenza signifie en arabe « le trésor », elle est la sœur de notre héros principal. L'auteur lui a décrit d'une manière assez détaillée, elle possède un charme discret et un joli corps

Elle avait l'apparence d'une européenne du sud, disponible, belle et surtout installée légalement en Espagne P.212

Au Maroc Kenza travaille pour une clinique privée comme infirmière mais elle avait un souci avec son salaire qui était trop maigre comme son corps « le patron, un chirurgien avec le tic d'avare [...] donnait à Kenza le salaire minimum en lui disant « tu apprends le métier ».p36

Vu que Kenza est une jolie fille qui aime danser sous les chants du Moyen-Orient, elle cherche une solution immédiate pour sauver sa vie ; après des relations amoureuses très compliquées, elle a compris qu'elle doit choisir un nouvel itinéraire pour mener une vie paisible.

En contradiction avec ses principes elle a accepté un mariage blanc avec Miguel afin qu'elle puisse changer son destin et mener une vie en Espagne pour qu'elle oublie ses déceptions au Maroc.

Une fois en Espagne, elle a rencontré un turc Nazim qui n'est pas musulman mais à ses coté elle sentait la liberté, la fierté d'avoir le courage pour aller au-delà de la rive sud de la mer.

Avec le temps Kenza était choquée en découvrant la réalité de Nazim qui était un homme qui cherche d'avoir plusieurs relations sexuelles avec les femmes. D'ailleurs c'est la raison qui l'a poussé à décider de rentrer au pays et répondre à l'appel de Toutia.

## **2.2 Al Afia :**

Ce mot trouve sa signification dans la langue arabe pour désigner le calme, la paix, le mot est dérivé d'Al afw qui veut dire le pardon.

Le narrateur évoque le nom de ce personnage tout au début de l'histoire pour déclencher les actions en revanche on constate son absence dans le reste de l'histoire.

Al Afia est un homme ambitieux qui représente le marocain qui vient du réf et il a pu faire une grosse fortune, il habite une immense maison, il a deux femmes la première marocaine et le seconde espagnole. Par ses portiques illégales Al Afia est devenu l'homme le plus puissant de la ville « au fond de lui-même il était fier, il avait eu le courage de s'attaquer à un monstre peut être l'homme le plus puissant de la ville. » P53

Dans le roman, El Afia est un homme silencieux et sans cœur, il exerce des activités de trafic, il est le passeur clandestin qui ne veut pas rembourser Azel après une aventure échouée de voyage clandestin « entre Azel et Al Afia la guerre était déclarée depuis longtemps [...] une nuit, Azel avait décidé de partir et avait déjà payé le passeur, mais à la dernière minute, le voyage avait été annulé et Azel n'avait jamais été remboursé »P.23.

Donc le nom d'Al Afia ne reflète pas la personnalité du personnage adopté dans le roman donc ce personnage est une métaphore qui présente l'image du Maroc dans les années 1990 car Al Afia représente un exemple de la corruption et de trafic.

### **2.3 Moha :**

Moha présente toujours la voix de la conscience collective, il est porte parole de la société, c'est un personnage révolté.

Moha prend la parole dans un chapitre à la place du narrateur, pour dénoncer l'injustice de la société et la réalité de l'immigration.

C'est un vieil homme qui vit dans un arbre, il avait des cheveux dépeignés, la voix grave et l'œil vif d'ailleurs l'auteur utilise la folie de ce personnage comme un moyen d'expression pour décrire les conditions de la société marocaine.

Comme il le dit Moha et parfois fou et parfois sage le plus important pour lui c'est le fait de critiquer le pays qui pousse ses enfants en adaptant un style de langue travaillé, riche et rempli de figures de style.

Il laisse entendre implicitement des conseils : « [...] là-bas, il y a du travail, du confort, de la beauté et de la grâce, mais, il y a de la tristesse de la solitude [...] il y a aussi de l'argent mais pas pour ceux qui viennent sans être invité. » P178

De plus il croit que partir n'est pas la solution toujours et que l'Espagne n'est pas le paradis :

« Regarder la mer : elle est belle dans sa robe étincelante, avec ses parfums, mais la mer vous avale puis vous en morceaux » P.181

De ce fait l'auteur laisse entendre à travers ce personnage d'une manière indirecte que les clandestins sont des exclus et que l'immigration n'est pas la bonne solution et il conclue qu'elle cause d'autres situations empiriques qui seront la source de plusieurs déchirements psychiques.

## **2.4 Nouredine :**

Le prénom de Nouredine signifie la lumière de la religion toujours dans la langue arabe.

Nouredine n'occupe pas une place très importante dans l'histoire mais sa présence était significative dans quelques circonstances.

A vrai dire Nouredine est l'ami intime d'Azal, son compagnon, il était comme le frère qu'Azal n'a jamais eu plus que cela Nouredine était le fiancé de Kenza.

Dans le début du roman l'auteur nous décrit le cadavre de Nouredine porté dans le bateau de Toutia. De ce fait on conclue que Nouredine était une victime de l'immigration car il est mort dans le détroit « [...] l'image de Nouredine, cet ami qui était mort noyé s'impose brusquement à Azal » P.135

## **2.5 Siham :**

Ce prénom signifie les flèches en arabe, dans le roman Siham cherche toujours le changement et elle veut être active dans sa société.

Siham représente la jeune fille marocaine qui cherche la liberté, elle joue un rôle capital dans le roman parce qu'elle est amoureuse d'Azal.

Malgré sa fragilité, la jeune fille a commencé à travailler pour El Haj comme prostitué, elle a fait preuve d'une grande patience jusqu'au moment où elle a trouvé une occasion de quitter de son pays et gagner l'Espagne un pays qui lui a donné l'occasion de bosser comme étant infirmière chez une famille Saoudienne.



## **2.6 Malika :**

En arabe Malika désigne la reine, elle est la reine des rêves et un ange du paradis. A l'âge de 14 ans elle travaillait pour une usine de crevette ou elle tombe malade « Malika avait peur ; elle pleurait [...] ce n'est pas de la consultation quelle avait peur, c'était de mourir sans réaliser son rêve. » P.221

Son rêve est clair, partir pour sauver son âme de plus dans le roman elle représente l'image du monde et de la condition des enfants marocains qui souffrent de la misère et l'exploitation de la part des grands trafiquants.

Malika est une autre victime de la misère et de la corruption, une victime de l'usine de crevette, elle est partie sans retour comme son voisin Azel.

## **2.7 Soumaya :**

Le prénom de Soumaya a une grande signification dans la culture arabe parce qu'il désigne à la fois tout ce qui est haut et élevé et de plus il présente le prénom de la première femme qui s'est convertie à l'islam à partir de ces données Soumya a pu avoir une place très importante dans l'histoire.

En premier lieu Soumaya est une fille très sociable, communicative, séduisante, elle est née à Ouadjda au Maroc ou elle a rencontré un Koweïtien qui est devenu par la suite son mari.

Le couple a décidé de quitter le Maroc pour l'Espagne, ce maudit voyage pour Soumaya qui s'est retrouvée toute seule après le départ de son époux qui l'a laissée toute seule sans le moindre sou.

Elle a commencé à travailler dans un restaurant espagnol avec regret par ce qu'elle est issue d'une famille très cultivée.

Donc l'histoire de Soumaya est semblable à celle des autres filles du roman « la belle Soumaya, pulpeuse et vive, était devenue une ombre grise, le visage froisé, le regard vide et le corps meurtri par les souffrances de la maladie et de la femme. »

Parmi les souffrances subies par cette jolie fille : un grave accident de route entre Madrid et Tolède, elle était défigurée totalement « Soumaya perdue et retrouvée,

arrive sur le pont, couvert de la tête aux pieds [...] j'étais défigurée. Le médecin m'a dit : va, rentre chez toi, il y a un bateau qui t'attend à Tarifa tu verras, tu ne seras pas la seule à y monter » P.321

Soumaya a décidé de rentrer chez elle sans âme, après une aventure catastrophique où elle a perdu toute dignité. Elle est montée au bateau des victimes de l'immigration pour revenir à ses racines, un cadavre sans âme.

## **2.8 Lalla Zohra :**

Dans notre culture maghrébine on utilise le titre Lalla comme forme de respect envers les vieilles femmes de plus Zohra veut dire la fleur et la beauté extrême.

Lalla Zohra est l'exemple de la mère qui craint toujours pour l'avenir de ses petits enfants, elle est née en 1936 à Chaoune une petite ville Marocaine conservatrice, le narrateur nous fournit plus d'informations en ajoutant qu'elle ne sait ni lire ni écrire mais elle s'est mise à travailler pour garantir l'avenir de ses petits. « Elle faisait de la contrebande. Elle était *Bragdia* comme d'autres couturières. » P75

L'auteur décrit avec fidélité les comportements de Lalla Zohra avec ses enfants surtout Azel « je connais mon fils, il ne peut pas rester en place, il ne peut pas se contenter d'une vie où il est entretenu par une femme [...] je sais qu'il est en train de tout faire pour partir la bas en Espagne. Que dieu le protège » P.74

En revanche l'auteur ne présente pas les caractères physiques de Lalla Zohra, il évoque seulement le nom et quelques actions avec ses deux enfants.

## **2.9 El Haj :**

Un nom que les musulmans attribuent à toute personne ayant réalisé les pèlerinages du pèlerinage.

Avec Azel il entretient une relation ambiguë « El Haj et Azel entretiennent une relation étrange et insolite, ils n'avaient ni le même âge, ni les mêmes intérêts [...] il connaissait l'histoire et qu'il cherchait à aider. » p38

Grace à ce personnage l'auteur nous a éclairé la situation de la bourgeoisie marocaine, les indifférences sociales qui dominent le Maroc. El Haj est une personne très riche

qui fait le pèlerinage chaque année. Malgré sa richesse il garde un certain humanisme parce qu'il veut aider notre personnage principal à dépasser ses soucis et ses litiges.

### **2.10 Mohamed-El Arbi :**

Lorsqu'on dit Mohamed, on pense directement au dernier prophète musulman qui porte le même nom.

Dans notre histoire Mohamed présente une figure majeure de l'extrémisme religieux, après avoir quitté son pays pour gagner le Pakistan et ensuite l'Afghanistan où il a acquis une discipline stricte de la pratique religieuse musulmane « un jour Kenza le rencontre dans leur rue [...] si tu veux que je te serre la main, enveloppe-la dans un tissu, je préfère aussi que tu ne m'adresse plus la parole » p113

Mohamed ce jeune homme musulman qui vit en Espagne, un jeune de taille moyenne, ni grand ni petit avec une peau mate et des yeux noirs, est devenu un partisan de la pensée des frères musulmans en revanche il a été tué par des partisans de la même pensée parce qu'ils ont découvert qu'il parle avec Nadia (la fille d'un maître qui enseigne la religion) au téléphone.

### **2.11 Alem :**

Un égyptien spécialiste de la religion et d'ailleurs il donne des séances et des cours à ses disciples parmi eux Mohamed-El Arbi et Sadek

Alem est la source du radicalisme religieux dans le roman parce qu'il s'oppose souvent aux droits de la femme « il écoutait et suivait les consignes et l'Alem. ces causeries abordaient chaque fois un nouveau thème : par exemple la relation de l'homme et de la femme, comment maintenir la supériorité absolue de l'homme sur la femme » p113

De plus Alem pense que la femme ne doit pas sortir toute seule et elle ne doit pas fréquenter l'école et qu'elle doit toujours soumettre à la volonté de l'homme dans toutes les circonstances.

Malgré cette pensée assez conservatrice, Alem est marié à deux femmes qui vivent dans le même endroit de plus ce savant de la religion est fier de son appartenance religieuse et encourage les gens à partager les origines de leurs convictions.

« Mes frères, nous sommes des musulmans, responsables et solidaires, nous appartenons à la même maison [...] la Umma Islamya. » p.115

### **2.12 Sadek :**

« Sa qualité de porte parole de la communauté musulmane marocaine du quartier nord de Bruxelles lui faisait connaître les rouages » p.110

Après vingt ans d'immigration, Sadek reflète encore sa personnalité parce que son nom est synonyme de la sincérité et l'honnêteté en arabe, il travaille dans ce sens pour donner la vraie image d'un immigré qui tente défendre sa religion face aux différentes situations.

Cet oncle de Mohamed-El Arbi est très attaché à sa culture à vrai dire un bon marocain qui tente de préserver ses traditions loin de son pays.

### **2.13 Abdeslam :**

Il occupe un rôle très réduit dans le roman mais il est très significatif, comme son nom l'indique le serviteur de la paix abdeslam est un personnage qui cherche que son bonheur loin des soucis des autres, il cherche la paix et sa joie intérieure.

Malgré son milieu favorable à l'immigration puisqu'il est frère de Noureddine et cousin d'Azal et sa fonction comme maçon qui représente son états catastrophique mais Abdeslam tient à son pays, il choisit son Maroc face à ses rêves.

En quelque sorte Abdeslam représente le portrait du personnage positif qui adhère aux règles et aux lois de la société parce qu'il ne montre aucune révolte ou essai de transgresser la loi malgré sa condition sociale puisqu'il souffre de pauvreté et de la misère.

### **2.14 Abbas :**

Est une figure de la souffrance de l'immigration, après un départ de rêve dès l'âge de seize ans en Espagne caché dans un camion, le jeune homme a affronté des situations pénibles

Dans le roman Abbas représente toutes les personnes qui regrettent leur départ, en lisant ses propos nous arrivons à conclure qu'il a un cœur plein de regret après la tragédie qu'il a vécue.

« Je verse de chaudes larmes sur ma vie, sur ma condition, ma mère me manque terriblement » p.197

Un jeune homme de petite taille, la peau mate et les yeux vifs mais souvent rouge à cause de ce qu'il prend, Abbas est vraiment triste et veut rentrer au Maroc.

Malgré son nom qui veut dire l'austère en arabe mais dans l'histoire il est fragile, il n'a pas assumé la responsabilité de son choix ce qui reflète une image sombre et triste de l'immigration.

### **2.15 Nazim :**

C'est l'équivalent de méthodique, il profite des maux des autres afin qu'il réalise ses objectifs et pour cela il réalise des plans méthodiques.

Ses parents l'ont nommé en mémoire du grand poète turc Nazim Hikmet, il profite de sa beauté masculine parce qu'il est de grande taille, brun avec des yeux claires et des moustaches comme tous les turcs, pour séduire toute personne.

Il travaille autant que serveur dans un restaurant où il rencontre Kenza qui est devenue par la suite sa maîtresse. Mais Nazim le jeune séduisant turc est un homme marié, avec deux enfants et il a quitté son pays dans des conditions obscures.

Il profite de sa relation avec Kenza afin qu'il puisse résoudre son problème de clandestinité en utilisant un plan très méthodique en devant l'amant de cette jeune fille assez naïve.

### **2.16 Le capitaine :**

Un personnage fictif mais qui cache une très grande signification parce qu'il décrit comme le mari de Toutia ce qui lui rend le premier responsable du bateau qui porte les cadavres des marocains. « Le capitaine est un homme d'un autre temps, portant une barbe bien taillée et favoris, son corps est frêle, c'est une sorte de dandy » p.315

### **2.17 Mohamed-Touré :**

Est la première figure africaine à laquelle l'auteur fait appel pour montrer la générosité des africains.

Mohamed-Touré un professeur qui a reçu une invitation de la part de la faculté de la médecine de l'université de Barcelone pour donner une série de conférences, il est parti avec toute sa famille.

C'est personnage vraiment généreux, lors de sa rencontre avec le personnage principal il lui propose de lui rendre visite au Mali. « M. Touré lui tendit sa carte, si vous venez au Mali un jour, appelez-moi » p.210

### **2.18 Flaubert :**

La seconde figure africaine qu'Azél rencontre en Espagne lors de cette rencontre le héros a appris plusieurs choses sur les traditions et les coutumes africaines parce que Flaubert lui a raconté les rites de la tribu Ndé dont il fait partie « avec ses valeurs pourquoi avez-vous besoin de partir [...] nous faisons notre vie en fonction de la famille » p.269

Flaubert a insisté aussi sur le patriotisme des africains en mettant l'accent sur leur attachement aux cultures et traditions locales, ils immigreront pour gagner de l'argent sans oublier le pays natal.

Flaubert qui habite Toulouse en France est parti en Espagne pour chercher son cousin et le ramener avec lui en France connaît ce que veut dire être tout seul sans le moindre soutien.

### **2.19 Gabriel le merveilleux :**

Issu d'une famille de pieds-noirs. Gabriel occupe une fonction de médecin et ami de Miguel à la fois.

Après son installation à Barcelone, Gabriel est devenu l'ange gardien de Miguel de plus il encourage Azél à poursuivre sa liaison avec son amant en lui racontant de jolies histoires.

Il joue sur la psychologie du héros principal puisqu'il vient d'un milieu semblable, ses parents viennent de Mostaganem en Algérie.

Il est drôle et serviable et profondément humain.

**Ismail** : un hétérosexuel et ami de Miguel.

**Chico** :

« Je m'appelle Chico, c'est un surnom, je travaille chez Miguel, je suis petit mais je m'en fous » p.51

Il travaille pour Miguel, c'est un homme âgé qui aime la vie, dans l'histoire il a un rôle très réduit.

**Carmen** : le serviteur de Miguel

Dans le corpus nous trouvons aussi d'autres personnages qui ont un rôle extrêmement réduit :

**M Ghani** : la mère de Widad

**Widad** : une fille handicapée.

**Zineb** : la sœur de Malika.

**Nadia** : la fille d'Alem.

**Saïd** : un autre ami d'Azal.

**Ali** : le premier amant de Miguel.

**Azziya** : une prostituée nigériane.

### **3. Analyse spatio-temporelle :**

Analyse de l'espace :

L'espace joue très capital dans l'évolution de l'intrigue, le fait de raconter a pour spécificité de situer les actes des différents personnages dans l'espace, les lieux évoqués par le narrateur donnent toujours des effets et des descriptions semblables aux lieux qui existent dans la réalité d'ailleurs ils peuvent avoir une fonction symbolique et cette fonction nous permet de faire une étude analytique afin d'éclairer

la signification du récit. « La notion de l'espace nous invite à réfléchir au contexte spatial où l'histoire racontée. »<sup>23</sup>

Donc la notion en question a une équivalence aux autres notions qui composent le récit, le personnage et le temps d'ailleurs Henri Mitterrand le confirme et insiste sur le rôle de l'espace dans l'histoire. « Le lieu qui fonde le récit, parce que l'événement a besoin d'un où autant qu'un quand ; c'est le lieu qui donne la fiction l'apparence de la vérité. »<sup>24</sup>

Dans l'analyse elle-même, il y a quelques critères qui s'imposent comme la correspondance des lieux au monde réel dans lequel le monde vit et même aussi le nombre de lieux évoqués dans l'intrigue de plus la fonction des lieux dans l'histoire ainsi que leur mode de construction en un autre mot explicite ou implicite.

Dans *Partir* de Tahar Benjelloun l'espace occupe une fonction cruciale et capitale parce qu'il raconte l'itinéraire d'un personnage qui se déplace sans cesse. Nous cherchons tout d'abord où se déroule l'histoire ? Et ensuite l'auteur a-t-il adopté une description des lieux réelle ou imaginaire ?

Dans *Partir* le choix des lieux n'est pas aléatoire, l'auteur a sélectionné des villes et des pays qu'il connaît très bien parce qu'il a évoqué des lieux qui existent réellement comme Le Maroc, L'Espagne, Tanger, Barcelone. D'ailleurs ce choix ne s'arrête pas à la seule description des lieux : « le romancier est en effet attentif aux rapports qui existent entre les personnages qu'il crée, et l'univers romanesque qui les entoure, pour mieux nous faire voir ses protagonistes, il plante le décor à l'intérieur duquel ils se meuvent »<sup>25</sup>

Dans notre corpus l'espace est significatif parce que chaque ville chaque nom cache derrière lui une histoire grande ou petite mais l'auteur a choisi des espaces qui portent plusieurs significations. D'ailleurs ils sont pleins de significations et chargés de sens ; à travers cette évocation l'auteur donne et garde l'identité de son style d'écriture.

---

<sup>23</sup> Christine Achour, Rezzoug Simone, *convergence critique*, op.cit, p.77

<sup>24</sup> Mitterrand Henri, *Discours du roman*, Paris, PUF, 1982, p.201

<sup>25</sup> Goldenstien, J.P. , *pour lire le roman*, ed. J. Ducrot, Paris Gemboux, 1985, p.88



En débutant par Tanger comme ville de transit précisément café « Hafa » -la rive- en arabe, un seuil entre l'Afrique et l'Europe. « À Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. » p.11

Les lieux évoqués dans l'histoire cachent une double signification, la première renvoie à la signification et l'existence réelle qui met le texte dans une réalité sociogéographique. la seconde renvoie à une signification fictive qui une utilité capitalement poétique comme le confirme Roland Barthes : « la ville est idéogramme, le texte continue »<sup>26</sup>

Pour tisser son histoire Benjelloun a met un système d'opposition, géographiquement parlant, entre l'Afrique et l'Europe.

Les protagonistes de l'histoire agissent dans un espace ouvert entre deux pays principaux, Le Maroc et L'Espagne plus précisément entre deux villes Tanger et Barcelone. De ce fait les actions des personnages se limitent entre deux pays et se répartissent comme :

Tanger ,Le rif, Ksar Esghir, Rabat, Chaoune au Maroc ensuite Aleria, Madrid, Barcelone, Tarifa, Gibraltar, Ceuta, Marbella, Algésiras, Malaga, Andalous ie, Majorque, Tolède en Espagne.

« au moment ou Azel s'installait à Barcelone, Siham attendait devant le consulat d'Espagne [...] El Haj lui avait trouvé une famille saoudienne qui vivait à Marbella. »p.96

La plupart de ces villes se situent sur les cotes de la méditerranée.

1-Tanger : une ville historique et symbolique Marocaine, ville de voyage et d'ouverture par contre elle est présentée dans le roman comme une ville qui n'aime pas ses enfants et elle les pousse vers la sortie.

Elle a un aspect très négatif parce qu'elle est sous le pouvoir des grands trafiquants qui exercent dans cette ville magnifique les différents crimes et la corruption ce qui l'a rend une ville de misère.

---

<sup>26</sup> BARTHES Roland, *l'empire des signes*, Paris, Flammarion, 1970, p.44

Par ce fait cette ville était la première source du départ forcé de notre jeune héros. « Le soir il rejoignait des copains du quartier qui jouaient aux cartes au café Hafa. des lumières de Tarifa clignotaient. il ne supportait plus à les voir. » p.62

2-L'Espagne : pays qui trouve ses origines dans la civilisation musulmane, la terre de l'Andalousie est présentée positivement dans le roman, c'est un pays de rêve et source de richesse selon les propos des personnages.

D'ailleurs L'Espagne est comparée à l'Eldorado que tous les personnages cherchent, c'est la raison pour laquelle L'Espagne est la terre d'accueil, lieu du déplacement des personnages qui devient un espace tragique par la suite, un lieu de la perte, de la mort.

Les autres lieux ont été cités comme référence de voyages, de déplacements ou de lieu d'origine comme la Belgique, le Ciare, Oslo, Anatolie, Marseille, Mostaganem, Nigeria, Bamako, Turquie, Pakistan, Afghanistan, Dubai, Milan, la Mecque. « Tous les deux ans, il l'emmenait faire le pèlerinage à la Mecque, cela suffisait pour la contenter » p.39

« Sadek, son oncle maternel, lui avait promis de faire venir un jour en Belgique » p.111

Dans partir nous trouvons un champ sémantique très large qui a rapport avec les deux notions du déplacement et de l'instabilité des personnages. il y a une forte présence de deux verbes de déplacement « quitter » et « partir » Azel quitte son pays (Le Maroc) pour gagner un nouveau pays (L'Espagne). Après son arrivée en Espagne, il est instable psychologiquement une raison de plus qui lui pousse à changer de ville (il est arrivé à Barcelone puis Madrid). cette dernière ville où il a vécu comme informateur de la police anti-terroriste avant d'être égorgé par les frères musulmans.

N'oublions pas que le Héros envisage toutes les possibilités pour ne pas revenir au Maroc. « Quitter l'Europe sans rentrer au Maroc, le Cameroun vous ouvre les bras » p.271

Donc les événements de cette histoire se déroulent dans des espaces réels par contre nous trouvons quelques indications sur la présence de plusieurs espaces fictifs qui sont chargés de significations tels que :

Toutia : dans l'histoire Toutia est le bateau magique qui est né suite à une imagination désespérée, son nom se renvoie à une femme tatouée sur le front.

Ce bateau où se rencontrent les migrants de toutes les nationalités et de tous les lieux, tous les temps. C'est un bateau où se mêlent les rêves, les désespoirs et les cadavres des clandestins.

Ils sentent que c'est le moment, l'heure, une saison pour eux, rien que pour eux, pour tous ceux qui n'ont pas trouvé leur place, ils ont tout laissé derrière eux, sans rien regretter, ont déjà oublié pourquoi ils avaient émigré, ils se dirigent vers le port, là, une voix intérieure, une voix familière leur demande de monter dans un bateau baptisé Toutia, un bateau modeste où le capitaine a planté un arbre, en fleur et qui sent bon, un oranger ou un citronnier.

P.315

Chaque espace présent dans notre corpus raconte l'histoire douloureuse, tragique, triste. Un décor engendré à cause des différents conflits et les actes violents qui résident entre les différents personnages de l'histoire. Comme le conflit Azel et El Afia au Café Hafa qui était la source du départ d'Azel.

L'espace dans Partir n'est pas muet mais il garde une valeur pesante, pleine de signification ce qui nous permet de le considérer non comme un lieu passif mais comme une construction chargée de sens.

Ce qui nous a marqué aussi, les noms précis des quartiers, des rues, des boulevards « il travaillait comme serveur dans un restaurant dit oriental où Kenza mangeait de temps en temps avec des amis de la Cruz Roja » p.199 ce fait donne une impression réaliste aux lecteurs. Une valeur d'encrage réside immédiatement dans la pensée du lecteur.

Partir est marqué aussi par la présence des espaces fermés comme les maisons, les chambres, les hôpitaux...

Finalement l'espace de notre corpus est riche malgré l'impression et l'impact négatifs que le lecteur sent en lisant les différentes descriptions des lieux ; ce qui engendre une sensation de malaise.

Cette description négative contribue davantage à la situation tragique qui domine le sort des personnages qui veulent quitter un lieu qui leur a privé de tout pour gagner une nouvelle terre accueillante.

Face à ce rêve rose, tous les lieux étaient contre les protagonistes de notre histoire.

### **3.1 Analyse du temps :**

Pour raconter aussi, il faut situer les actions dans un cadre temporel parce que les actions accomplies par les personnages dans un roman se déroulent à un certain moment dans une certaine durée qui peut être courte ou étalée et selon certain ordre chronologique.

Dans le roman, on est face à un genre littéraire qui accorde de l'importance à la notion du temps parce que ce genre peut s'inscrire de façon claire et concise dans une époque comme les romans historiques ou il peut accorder au contexte historique une place secondaire.

Pour analyse le temps d'une intrigue donnée, nous faisons toujours appel à quelques notions qui nous permettent de faire une étude analytique afin de comprendre la valeur du temps dans le récit. Parmi ces notions : le mode de construction du temps, c'est-à-dire est-il détaillé ou non, les catégories temporelles convoquées comme l'heure, le jour et les années.

Dans notre corpus, l'auteur a fait appel à des constructions de temps tirées de la vie quotidienne comme les jours et les heures, les années « cette nuit de 1995, il décida d'abandonner le travail de couture, persuadé que Tanger n'était plus un habit » p.16

Notre analyse repose sur la distinction entre le temps interne et le temps externe, d'ailleurs Roland Barthes dit : « l'ordinaire, un récit comporte au moins, deux axes temporels, l'axe de notion, qui est le temps même que les mots mettent à se suivre, et un axe de fiction qui est le temps imaginé de l'histoire, parfois deux axes, ne coïncident pas « flash-back » ». <sup>27</sup>

---

<sup>27</sup> BARTHES Roland, « drame, poème, roman » Tel quel, (théorie d'ensemble), Paris, éd. Seuil.1968.p36

## **3.2 Le temps interne du roman :**

Nous pouvons le répartir en deux types indépendants : le temps de la fiction et le temps de la narration.

### **3.2.1 Le temps de la fiction :**

Ce temps est le temps qui présente la durée dans laquelle se déroulent les actions « il permet la transformation des situations narratives ou des personnages qui leur procurent un soutien figuratif »<sup>28</sup>

Les actions de l'histoire se déroulent pendant les années 1990-1995, une période très difficile pour le Maroc qui était sous le pouvoir de Hassan II.

Une époque très difficile parce que le roi marocain a décidé de nettoyer le nord du pays de tous les trafiquants de drogue et les mafieux, cet événement qui a déclenché une guerre civile entre l'état et les parrains de la corruption au Maroc. Cette période se termine par l'arrivée de Mohamed VI au pouvoir et l'espoir d'un avenir meilleur avec ce changement. « La radio diffusait de la musique légère comme dans un rêve elle entendit « le roi est mort, vive le roi » [...] puis encore : « Hassan II c'est fini, que son fils soit béni ! » p.312

D'un autre côté les actions du roman ont pour contexte l'hiver qui est considéré comme une saison sombre, attristée et rebelle selon Gaston Bachelard : « de toutes les saisons, l'hiver est la plus vieille, elle envoie à un long passé »<sup>29</sup>

De plus l'hiver représente l'état psychique des personnages, il exprime les maux et la souffrance des personnages « à Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en une observation des rêves [...] tout le monde se tait. Tout le monde tend l'oreille. Peut-être fera-t-elle une apparition ce soir, leur parlera, leur chantera la chanson du noyé devenu une étoile de mer suspendue au-dessus de détroit. » p.12

L'auteur ajoute un autre indicateur du temps la nuit et le soir pour mettre l'accent sur l'obscurité et la peur dont les personnages souffrent :

---

<sup>28</sup> CHISTIANE Achour, REZZOUG Simone, op.cit.p.216

<sup>29</sup> BACHELARD Gaston, la poétique de l'espace, PUF, 1957, p.53

La nuit fut longue et blanche, des images laides et angoissantes s'imprimaient de façon obsessionnelle dans sa tête, du sang sur une chemise blanche, des têtes écrabouillées, des mains coupées, la police partout, des mots en arabe, d'autre en espagnole, des visages anonymes traversaient la nuit p.203

Enfin le temps fictif est triste parce que la nuit est semblable à l'hiver, ce sont deux temps où domine la peur, la mélancolie d'ailleurs ils symbolisent le tragique et le malheur.

### **3.2.2 Le temps de la narration :**

Ce temps correspond au choix de l'ordre pour raconter les événements de l'histoire et beaucoup plus on s'intéresse au rythme de la narration.

Dans notre corpus, Tahar Benjelloun a adopté deux temps pour décrire et situer les actions, deux temps d'un récit classique, le passé simple et l'imparfait.

Afin de présenter la réalité de la jeunesse marocaine qui souffre psychiquement et socialement d'une situation délicate qui touche leur identité, l'auteur a choisi deux temps qui correspondent à deux types de texte qui sont présentés dans le roman : le texte descriptif et le texte narratif.

Pour les passages narratifs, on a le passé simple qui domine puisqu'il met en évidence la rapidité des actions « ce fut lors d'une soirée tête à tête, dans une charmante petite maison à Asilah, qu'Azal présenta la quête de sa sœur. » p.144

Et de l'autre part les textes descriptifs sont dominés par l'imparfait comme temps majeur « pour la première fois de sa vie, Azal quittait le Maroc et prenait l'avion, sa mère et sa sœur l'avaient accompagné à l'aéroport, elles pleuraient à chaudes larmes » p.87

Ainsi pour le dialogue, plusieurs temps dominent comme le présent, le passé simple et le futur de l'indicatif. « Tu ne trouves pas qu'il est peu âgé pour toi, ma fille ?

-oui, mais quelle importance, c'est un homme bon » p.79

Donc le passé simple et le présent sont considérés comme les temps du récit par excellence, l'auteur les a utilisés pour donner une dimension réelle aux actions.

La période des années 90 dans partir est une période tragique pour les jeunes marocains, c'est la période de la pauvreté et l'injustice.

### **3.2.3 Le temps externe du roman :**

C'est le temps réel de la production, Partir est une histoire où Tahar Benjelloun expose une expérience vécue durant les années 90. mais le moment réel de la production réelle on le trouve à la fin du roman.

L'auteur avoue qu'il a commencé l'écriture de partir en septembre 2004 et il a terminé en Novembre 2005, donc le temps externe de notre corpus est entre septembre 2004 et Novembre 2005.

Enfin, le temps évoqué dans partir est mélancolique ; il nous montre le malaise et le désespoir dans lesquels trainent tous les personnages du roman malgré leur différence : race, classe sociale ou autre ; ils vont tous subir une fin tragique.

## 2. Analyse thématique

### 2.1 .L'immigration

L'immigration est le thème principal de Partir de Tahar Benjelloun, ce thème qui est devenu la source de plusieurs inspirations littéraires et qui pousse les écrivains à mettre leurs plumes au service de la société de dénoncer ce fléau qui menace tous les pays.

Surtout à partir des années 80, ce thème a pris une place très importante dans la production des écrivains maghrébins de langue française, en s'inspirant de leur milieu et leur société, ces écrivains étaient choqués par le désir et le fantasme d'une génération qui veut quitter son pays d'origine et aller gagner l'Europe, ce continent devient le rêve de toute personne étrangère qui cherche le bonheur loin de son pays natal.

C'est le cas de notre écrivain Tahar Benjelloun en adaptant un style littéraire spécial qui se base sur l'enquête et l'obsession de décrire la réalité tel qu'elle est, Le grand écrivain produit un autre roman Partit ou il raconte les circonstances qui poussent les gens à s'immigrer.

Dans son dernier roman Tahar Benjelloun essaie de créer une dynamique d'observation basée sur la réalité.

Lorsque poussé par une actualité tragique, les grands écrivains maghrébins comme Mohamed Dib, Tahar Benjelloun, ou Rachid Boujedra parlent enfin de l'immigration dans la deuxième moitié des années 70, c'est d'avenage pour parler de l'exil de l'écrivain que la misère de l'immigré.<sup>30</sup>

Dans notre corpus on est face à plusieurs types d'immigration à la fois, nous trouvons la forme classique de l'immigration qui est clandestine qui concerne généralement les habitants de pays relativement pauvres cherchant un meilleur niveau de vie dans les pays plus riches que celui dont ils sont issus. Mais contrairement à une idée reçue, ceux ne sont pas les plus pauvres qui migrent, mais ceux qui en ont les moyens (coût

---

<sup>30</sup> <http://www.ler.Letra-up.Pt/upload/12208.pdf>



très élevé du voyage), et qui espèrent à l'étranger une meilleure promotion sociale que celle qu'ils auraient dans leur pays.

Dans l'illégalité, les clandestins prennent fréquemment des risques importants, pouvant mettre leur propre vie en péril, afin de rejoindre des pays présentant des conditions de vie qu'ils espèrent meilleures. Ils n'hésitent donc pas à tout abandonner pour tenter l'aventure, souvent « aidés » dans cette entreprise par des passeurs peu honnêtes leur faisant payer un prix exorbitant pour leur fournir les moyens de franchir les obstacles naturels ou humains dans des conditions de sécurité extrêmement précaires.<sup>31</sup>

Dans les productions littéraires majeures qui traitent l'immigration comme sujet primordiale, nous trouvons une cohérence entre les termes « immigré » et « exil » qui systématiquement proche, selon Benjelloun : « les immigrés sont des invitée qui ne veulent déranger personne. »<sup>32</sup>

Dans partir, le titre lui-même évoque la volonté et le désir de s'échapper au lieu de rester et essayer de changer les personnages de l'histoire ont choisi un autre verbe qui justifie leur choix, partir pour trouver le bonheur.

A travers cette représentation l'auteur interprète de la manière la plus vigoureuse la souffrance et la marginalisation des sans-papiers et prend la parole des sans voix qui n'ont pas le droit de réclamer et de se défendre malgré cette situation difficile. Ils sont dans la situation la plus difficile que les autre de ce pays c'est la souffrance, la marginalisation et en plus en silence et dans l'obscurité.

Dans partir l'immigration est le premier élément qui met les personnages dans des états de déchirement et de l'instabilité intérieure.

L'écrivain parle de l'immigration des jeunes marocains spécifiquement, et surtout les jeunes diplômés vers les pays du nord pour travailler en respectant la méthode réaliste qui a pour fin de décrire la réalité qu'elle est comme les écrivains du XIX siècle tels que Balzac.

---

<sup>31</sup> [http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration\\_ill%C3%A9gale](http://fr.wikipedia.org/wiki/Immigration_ill%C3%A9gale)

<sup>32</sup> [www.magazinelitteraire.com](http://www.magazinelitteraire.com)

Tahar Benjelloun garde les mêmes intérêts que les écrivains réalistes d'ailleurs il aborde le thème de l'immigration sans hésitation, sans complexe et avec une grande fidélité et objectivité.

En effet beaucoup de marocains, hommes et femmes, même des enfants (Malika) sont attachés à l'idée de partir et quitter le pays et vivre ailleurs en Europe « partir, partir !partir n'importe comment, à n'importe quel prix, se noyer, flotter sur l'eau, le ventre gonflé, le visage mangé par le sel, les yeux perdus...partir »p.149

Cette production de Benjelloun s'inscrit dans l'objectif d'expliquer les causes et les raisons qui poussent les jeunes marocains à opter pour l'immigration comme solution de leurs soucis d'ailleurs il parle du manque du travail, le chômage, la misère et la corruption qui sont les prétextes principaux de ce phénomène « [...] Azel comprit que son avenir était compromis et que sans piston il ne trouverait pas de travail, ils étaient nombreux dans son cas [...] et décide de quitter ce pays qui ne veut plus de ces enfants. »p.24

Par ailleurs l'écrivain évoque les attentes des jeunes, il montre comment l'immigration est avant tout le lieu de l'imagination de la croyance d'un monde meilleur et idéal. Après tant de sacrifices « les filles l'écoutaient, certaines pleuraient, avaient tenté eux aussi de partir, Siham, la plus mûre avoue qu'elle aussi avait brûlé »p.42

Après leur arrivée en Espagne et surtout le personnage principal trouve une réalité différente de celle imaginée et pour laquelle à tout sacrifie, un sentiment de solitude et de manque effroyable va gagner le psychique d'Azal.c'est la raison pour laquelle il écrit une lettre à l'égard de son pays « me voici loin de toi et déjà quelque chose de toi me manque, dans ma solitude je pense à toi »p.77

De plus les risques de l'immigration ne se limitent pas au côté psychique ou le manque et à la solitude mais ils atteignent le côté physique comme la mort en pleine migration comme le cas de Noureddine qui est mort noyé « quitter ce pays, c'est une solution de facilité mais plus risquée »p.29

Partir cache une morale très importante, c'est un message que l'auteur essaie de transmettre aux jeunes maghrébins généralement et marocains spécifiquement, il cherche de les convaincre que partir n'est pas la bonne solution, il fait appel à son fameux personnage Moha le fou, Moha le sage pour s'adresser à sa cette catégorie sociale qui compose 75/100 de la masse populaire du grand Maghreb : « [...] partir !c'est tout ce que vous avez trouvé comme solution. Regardez la mer : elle est belle dans sa robe étincelante, avec ses parfums subtils, mais la mer vous avale, puis vous rejette en morceaux » p.181.

Dans un entretien avec la maison d'édition Gallimard, l'auteur met l'accent sur l'aspect négatif de l'immigration : l'immigration jusqu'à présent, généré des richesses, mais aussi des déchirements, des conflits, des problèmes, en général immigrer, n'est pas toujours une belle aventure, l'immigration ce n'est pas une villégiature, l'arrachement est douloureux, on quitte beaucoup de choses que l'on ne pourra pas reconstruire. »<sup>33</sup>

Afin de mieux vivre les immigrés décident de revenir ce que présente l'auteur dans le dernier chapitre car tous les personnages étaient présents lors du voyage de retour sur le bateau imaginaire et magique Toutia.

## **2.2 Le prix de l'immigration (l'homosexualité) :**

Abdallah Taia : « le rôle de la littérature est d'être la voix des sans voix et de faire exister un monde qui n'existe pas ou n'existe pas pour certains, si les livres arrivent à charger de l'homosexualité dans les textes des marocains je suis content. »<sup>34</sup>

Le mot sexualité est toujours considéré comme tabou dans la société maghrébine mais de nombreuses œuvres littéraires l'ont traité avec audace.

Ce terme qui marque ses présences dans la littérature avec pudeur mais il devient très fréquent dans les œuvres littéraires modernes. En revanche Plusieurs écrivains maghrébins ont abordé ce thème comme Tahar Benjelloun, Mohamed Choukri...

---

<sup>33</sup> <http://www.gallimard-fr/catalogue/Entretiens/01057583-htm>.

<sup>34</sup> <http://www.savoir-agir.org/img/pdf/sa20-pdf>.

L'homosexualité est l'amour, le désir et la pratique des rapports sexuels entre les individus de même sexe, selon les époques et les cultures, l'homosexualité est plus ou moins acceptée ou réprimée dans ces différentes incarnations.

En guise de l'historique, dans l'antiquité les relations entre les hommes prennent souvent la relation de maître et élève, elle était considérée comme naturelle. au XX siècle certains pays d'occident ont accepté cette relation dans un statut social légal qui est le mariage.

D'ailleurs Benjelloun présente ce thème dans une histoire qui raconte les sacrifices d'un jeune marocain qui a accepté de pratiquer une relation hors les normes sociales afin d'obtenir un visa pour s'échapper à son destin. D'un style franc, L'écrivain marocain raconte une expérience particulière qui exprime la liberté d'expression et de la littérature d'un côté et d'un autre côté pour exprimer le prix auquel l'immigré se doit pour franchir les frontières et arriver jusqu'au bout de ses rêves.

Dans le roman on assiste à une violation des lois islamiques qui empêchent toute relation homosexuelle ainsi que la dévastation des valeurs musulmanes et l'influence de cette société par les phénomènes occidentaux.

Cette relation qui dépasse la relation sexuelle naturelle entre homme et femme pour une relation de fantasme pour la chair humaine ce qui justifie la déchéance de la société marocaine.

Par ce fait l'auteur décrit la scène sexuelle d'une façon tragique, il parle de la soumission d'Azel à Miguel afin d'obtenir un visa afin qu'il puisse aller en Espagne et réaliser son rêve de vivre le bonheur loin de son pays. Azel est forcé d'exercer la prostitution pour partir : « les hommes ce n'est pas mon truc, mais quand t'es obligé, tu fermes les yeux tu penses à ta bien aimée, c'est une question d'imagination. »p.36 donc la prostitution est une option imposée pour Azel et non pas choisie, elle devient un moyen pour pouvoir partir.

Par ailleurs le sort de notre personnage principal le rend triste parce qu'il a vécu une histoire tragique malgré sa résistance et sa conviction qu'il doit être prêt à tout afin

qu'il réalise son rêve. « [...] on dit qu'il a réussi parce qu'il couche [...] nous sommes comme les autres pays, sauf qu'on ne parle pas de ses choses-là, chez nous on ne va pas à la télé pour avouer qu'on aime les hommes »p.167

Pour renforcer son ton, l'auteur met en scène des actes de prostitution, il donne à ses personnages une grande liberté sexuelle dans un pays qui ignore les valeurs, il décrit minutieusement les rapports bizarres entre Azel et Siham. D'ailleurs il utilise un langage étroit avec le corps et la sexualité ; il montre également un monde où la violence domine, quand Azel est en prison, il a été victime d'une violence sexuelle de la part de deux policiers : « ils verrouillèrent la porte et le frappèrent à tour de rôle, et puis, l'un des deux le maintint à terre pour que l'autre lui retire son pantalon. » p.69

Enfin de compte Partir présente une autre zone cachée et sombre de la société marocaine où résident plusieurs facteurs qui poussent les gens à quitter leur pays, l'auteur dévoile une certaine réalité cachée dans les pays musulmans où les rapports sexuels entre les hommes existent encore.

### **2.3 Les influences culturelles :**

L'immigration génère aussi une rencontre de plusieurs cultures, ce qui permet à la littérature d'être le bain accueillant de cette richesse et multiplicité culturelles car les textes littéraires sont « des véritables privilégiés des visions du monde ».<sup>35</sup>

L'œuvre littéraire peut donc constituer un passage entre les différents codes sociaux et styles de vie extrêmement différents ce qui engendre une situation d'échange et de rapprochement et partage entre les différentes cultures.

En guise de définition la culture est l'ensemble de phénomènes matériels et idéologiques propres à un groupe social donné<sup>36</sup> ; de ce fait la culture peut être définie sur de nombreux niveaux, religieux ou les deux notions de nation et groupe jouent un rôle très important pour désigner l'appartenance de chaque être humain à une histoire

---

<sup>35</sup> PROCHER Luis, ABDELLAH P. Martin, Education et communication interculturelle, Paris, presse universitaires de France, 1996, p138.

<sup>36</sup> Dictionnaire de la langue française, Paris, ed. Hachette, 1993.

propre à lui et une vie privée et par conséquent une culture propre à lui ou on trouve son appartenance culturelle.

La richesse de la culture est le contact avec d'autres cultures, ce qui nous a conduit à créer la notion d'interculturalité qui reflète l'interaction avec les cultures, l'échange et la communication, le partage de la culture d'autrui.

Le Maroc cette terre fertile de la coexistence de plusieurs cultures, la culture berbère, occidentale et orientale, cette diversité culturelle permet aux écrivains à travers le temps de trouver de nouvelles sources d'inspiration.

Partir de Tahar Benjelloun s'inscrit dans la même optique de carrefour culturel. Plusieurs aspects sont évoqués dans le roman :

Pour commencer son roman, l'auteur a choisi la ville de Tanger qui est une ville historique de rencontres et d'échanges entre les deux rives de la méditerranée, donc Tanger est l'espace où se tissent les liens culturels entre le Nord et le Sud « Tanger cette ville ouverte, berceau de la cavillation européenne, aux riches traditions monopolistes et multilinguistique devient un personnage de plusieurs roman de Tahar Benjelloun »<sup>37</sup>

Cette ville est symbolique d'une confrontation majeure qui est la rencontre des valeurs culturelles traditionnelles arabo-musulmanes et l'existence contemporaine de l'homme occidental.

Benjelloun utilise ses personnages pour analyser la société marocaine, il parle surtout de la religion à travers des personnages comme Mohamed-Larbi et Sadek et d'autres

Un jour, Sadek, qui savait lire et écrire, décida de dresser une liste des objets culturels typiques qui peuplaient son environnement : tapis de prière, Chaplet, pierre noir polis pour les ablutions, couscous du vendredi, musique andalouse, chansons de variété arabe et berbère, thé à la menthe, djellaba

---

<sup>37</sup> <http://www.gallimard-fr/catalog/entretiens/01057583-htm>

pour aller prier, gâteaux au miel, théière, table basse, encens, eau de rose, tarbouches rouge, babouches jaunes, horloge avec une production de la Macque dessinée en fond [...] et puis il s'arrêta d'un coup et se dit à voix haute : et la langue ? Quelle langue parlons-nous avec nos enfants ? ah, la langue arabe dialectale. P.111

Ce passage évoque clairement la religion et les pratiques musulmanes, l'auteur souligne que la culture marocaine et l'islam deviennent des besoins pour nourrir les âmes des immigrés afin qu'ils puissent garder leur identité ; Mohamed-Larabi et Sadek sont le meilleur exemple des jeunes marocains qui deviennent très attachés à leur culture et à leur religion.

Partir dévoile la fidélité à la culture maghrébine, son espace physique, les croyances et les conceptions de la vie quotidienne des immigrés qui cherchent par tous les moyens de préserver les traditions maghrébines et surtout musulmanes.

L'auteur nous cite un exemple flagrant d'une représentation culturelle marocaine ; le deuil

Kenza, vêtue de blanc, n'avait pas le droit d'assister à l'enterrement, les femmes devaient rester à la maison, c'était la tradition. Elle hurlait sa peine pleurant à la fois son cousin et son fiancé [...] les « tolbat » les lecteurs du coran réunis dans le petit salon, lisait le livre [...] avant le cimetière, le cortège s'arrêta à la mosquée du quartier ; un homme à la voix forte dit « Janazatou rajoul », « funérailles d'un homme ». on récita la prière devant le corps bien serré dans son linceul blanc, orné d'une broderie vert et noir. P.33

De plus nous trouvons aussi quelques marques de la culture marocaine comme les proverbes :

« Oui, je sais l'habit ne fait le moine « senne kadhak el kalb key thanne.. »

-traduit

- le dent rit et le cœur massacre » p.145

Il y a aussi une forte présence de l'interaction des deux cultures : occidentale et maghrébine.

La culture occidentale est présentée dans le corpus, les jeunes marocains sont très attirés par l'occident d'ailleurs l'auteur évoque les comportements étrangers, les filles vivent avec liberté comme Siham et Soumaya qui ont le droit de sortir la nuit et de travailler.

Le style vestimentaire des filles confirme le point de vue de l'auteur, car elles choisissent toujours des habits qui symbolisent la liberté et qui renforcent l'attachement avec la culture et les traditions occidentales et impliquent la transgression par rapport à la culture musulmane qui exige le voile pour la femme :

Siham songea à se voiler pour la photo, El Haj le lui recommandait, et puis elle trouva finalement l'idée stupide. Elle n'aimait pas les islamistes et les hypocrites [...] El Haj qui l'aimait bien, essaya de la convaincre :

-tu sais, ma petite Siham, le voile est parfois une bonne chose ; les filles se font moins embêter dans la rue quand elles sont voilées [...].

-je le jette !tu sais ma grand-mère, parce qu'elle venait de la compagne, portait le haik.on dit un linceul ample, un grand morceau de tissu en coton blanc dans lequel elle s'enroulait.

P.96

Les personnages du roman n'ont aucun problème pour accepter la culture d'autrui, l'exemple qui explicite cette idée est celui de Miguel l'espagnol qui vit librement au Maroc.il entretient des fortes relations avec le roi « Miguel n'avait jamais considéré la culture comme un problème. » p.133

Malgré sa religion parce qu'il est chrétien, Miguel est très attaché aux valeurs familiales et l'amour imposés par l'islam, il étudie le coran et achète des livres pour bien comprendre cette culture splendide.



Il se rendit compte que l'islam ne se différenciait vraiment du christianisme que par l'affaire de Marie et Jésus. En lisant la sourate « les femmes », il s'arrêta aux versets 156, 157,158[...] l'islam, quand à lui reconnaissait les autres prophètes et demandait aux musulmans de les vénérer et de les célébrer.

Nous remarquons aussi la présence de l'inter culturalité dans le roman, comme le mariage mixte entre la marocaine Ghani et un Saoudien et de Soumaya avec un Koweïtien et la relation de Kenza et le turc Nazim.

D'autres aspects culturels sont abordés, de la culture espagnole (Corrida et la fête de Noel) même les traditions africaines comme la culture de Flaubert :

« Chez nous, au pays bamiléké, on vit avec le devoir de respecter sa parole, de ne pas porter atteinte à l'honneur de la famille, la pire des hontes pour un bamiléké, c'est que les gens ne viennent pas à son deuil, je veux dire à ses funérailles » p.248

Enfin la diversité culturelle au Maroc est le résultat de l'histoire de l'immigration, partir de Tahar Benjelloun est un miroir qui reflète cette diversité.

**CHAPITRE N°2 :**  
**L'IMAGE DE L'IMMIGRATION CLANDESTINE DANS**  
*Partir*

## 1. La description dans *partir*: quelle fonction ?

Dans notre corpus, il s'agit d'un métissage entre deux types de textes qui dominent toute l'histoire, certes la narration est hyper présente pour raconter le cheminement des personnages, leur itinéraire et surtout leur destin comme chaque texte de types narratif on se trouve face à plusieurs représentations à la fois : des représentations des actions et des événements d'autres part nous trouvons des représentations des lieux et des endroits qui servent utilement à comprendre l'histoire. ces dernières représentation sont des descriptions qui reflètent souvent une vision du monde ou de l'écrivain lui-même.

Tout d'abord nous interrogeons sur l'utilité de la description dans notre roman ? Ensuite se contente-t-elle de refléter le monde des personnages d'une manière objective et référentielle ? Et enfin quelle sa fonction dans *partir* ?

Pour riposter à toutes ses interrogations, nous mettons l'accent sur la description de l'espace et en quoi elle reflète fidèlement le monde dans lequel vit les personnages de plus nous exposerons la possibilité qu'à travers la description le roman peut devenir le rayon des protagonistes mais enfin nous analyserons la description dans « *partir* » afin d'établir un lien entre l'immigration clandestine et la réalité.

Tout d'abord, la description de l'espace dans le roman sert une fonction objective et présentatrice, dans *partir*, Tahar Benjelloun nous fait voyager de Tanger sa belle ville en Espagne en décrivant des lieux réels.

Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences. Les chats des terrasses, du cimetière et du principal four à pain du Marshan se réunissent là comme pour assister au spectacle qui se donne en silence et dont personne n'est dupe. Les longues pipes de kif circulent d'une table à l'autre, les verres de thé à la menthe refroidissent, cernés par des abeilles qui finissent par y tomber dans l'indifférence des consommateurs perdus depuis longtemps dans les limbes du haschisch et d'une rêverie de pacotille. Au fond d'une des salles, deux hommes préparent minutieusement

la potion qui ouvre les portes du voyage. L'un sélectionne les feuilles et les hache selon une technique rapide et efficace. Ni l'un ni l'autre ne relève la tête. D'autres, assis sur des nattes, le dos au mur, fixent l'horizon comme s'ils l'interrogeaient sur leur destin. Ils regardent la mer, les nuages qui se confondent avec les montagnes, ils attendent l'apparition des premières lumières de l'Espagne. Ils les suivent sans les voir et parfois les voient alors qu'elles sont voilées par la brume et le mauvais temps.

P.01

Cet exemple est la meilleure preuve de la méthode réaliste adoptée par Benjelloun, qui se justifie par la description réaliste et minutieuse des lieux où se déroulent les actions de l'histoire. Ce qui nous permet de juger l'authenticité des lieux adoptés dans le roman.

La description nous permet aussi de mettre l'accent sur les personnages ; parce qu'elle peut être le reflet de ces personnages romanesques eux-mêmes :

C'était le caïd, le terrible, le puissant, l'homme silencieux et sans cœur. Il était surnommé Al Afia (le feu). Il était connu pour son activité de passeur, celui qui remplissait des barques de clandestins décidés à brûler l'océan. Ils mettaient le feu à leurs documents pour ne pas être renvoyés chez eux en cas d'arrestation. Al Afia ne s'encomrait pas de sentiments. Cet homme des montagnes du Rif avait toujours fait du trafic. Enfant, il accompagnait son oncle la nuit au moment où des barques venaient à Al-Hoceima chercher la marchandise. Il était chargé de faire le guet. Fier d'avoir des jumelles qu'il maniait avec dextérité comme un chef d'armée scrutant l'horizon. Son père était mort dans un accident de camion. Il l'avait peu connu. L'oncle l'avait pris sous sa tutelle et avait réussi à en faire un de ses lieutenants de confiance. • la disparition de son protecteur, il lui avait donc succédé tout naturellement. Il était le seul à connaître tous les rouages, les

bonnes personnes à voir en cas de difficulté, les contacts en Europe dont il mémorisait les numéros de téléphone, les familles qu'il fallait prendre en charge parce que le père, l'oncle ou le frère étaient en prison. Il n'avait peur de personne et ne s'intéressait qu'à ses affaires. On disait de lui qu'il connaissait tant de secrets qu'il était un véritable coffre-fort ambulancier. P.03

A partir de cet exemple, nous pouvons constater aussi la présence des informations sur les deux caractères du personnage qui sont : le caractère physique et le caractère moral.

Enfin, la description dans *partir* a pour proclamation de dépeindre la réalité telle qu'elle est sans la moindre idéalisation. D'ailleurs le style descriptif choisi par Tahar Benjelloun en est la bonne preuve pour exposer la situation d'une catégorie sociale qui est les clandestins.

De ce fait la description n'a pas pour objectif le décor et marquer des pauses sans le récit. la description ne sert plus de ménager une pause dans le récit ou de l'agrémenter de peintures descriptives esthétiques et ornementales, mais bien plutôt de témoigner du réel et de concurrencer la photographie en étant le plus fidèle possible. La description est en effet un élément-clé du récit dans la mesure où elle plante le décor dans lequel l'histoire va se dérouler. Elle se trouve plus généralement dans l'incipit du roman ou elle se greffe au récit pour apporter des informations sur un lieu, un milieu, un objet ou un personnage<sup>38</sup>

## **2. L'image de l'immigration clandestine dans *partir* :**

*Partir* est un roman qui témoigne la situation des jeunes marocains désespérés de la vie qui mènent dans leur pays natal.ils décident de choisir un autre itinéraire pour atteindre leurs objectifs et vivre en dignité.

---

<sup>38</sup> <http://www.adomcours.com/dissertation-la-fonction-de-la-description-des-lieux-et-des-milieux-dansle-roman>.

A travers ce long témoignage, Tahar Benjelloun décrit la situation des immigrés, avant, pendant et après la tentative de changer de pays. Tout au long de l'histoire Benjelloun nous met devant une situation pleine de souffrance et de misère.

Au début de l'histoire l'auteur décrit la ville de Tanger et surtout café –Hafa- où se rencontre toutes les personnes qui désirent braver les frontières. Ce café devient l'accueil et le théâtre d'exposition de toutes les informations qui concernent les aventures des immigrés.

Tanger, l'hiver, le café Hafa se transforme en un observatoire des rêves et de leurs conséquences [...] le bruit d'une vieille barque rentrant au port. Il leur arrive d'entendre en écho un appel au secours. Ils se regardent et ne bronchent pas. Les conditions sont réunies pour qu'elle apparaisse, pour qu'elle livre quelques-uns de ses secrets p.01

D'ailleurs, l'auteur ne rate l'occasion de décrire la situation des personnes face à ce fantasme qui est l'immigration, sans nier tous les risques et les obstacles auxquels l'immigré peut être confronté.

Il ne dit pas un mot sur son projet ni sur son rêve. On le sent crispé, malheureux, et on le dit ensorcelé par l'amour d'une femme mariée. On lui attribue des aventures avec des étrangères, on le soupçonne de les fréquenter dans le but qu'elles le sortent du Maroc. Il nie évidemment et préfère en rire. Mais l'idée de prendre le large, d'enfourcher un cheval peint en vert et d'enjamber la mer du détroit, cette idée de devenir une ombre transparente, visible le jour seulement, une image voguant sur les flots à toute vitesse, ne le quitte plus. Il la garde pour lui, n'en parle pas à sa sœur KENZA et encore moins à sa mère, qui s'inquiète de le voir perdre du poids et fumer trop. Lui aussi a fini par croire à l'histoire de celle qui doit apparaître et les faire traverser un par un cette distance qui les sépare de la vie, la belle vie, ou la mort. P.02

Par ailleurs, l'auteur met l'accent sur les conditions qui poussent les nouveaux-diplômés à quitter leur pays en cherchant un avenir meilleur. Il cite des exemples de marginalisation, de corruption, de famine, de pauvreté et de désespoir.

regardez ce gros ventre, c'est celui d'un pourri, regardez sa nuque, elle montre assez combien cet homme est méchant, il

achète tout le monde, normal, ce pays est un vrai marché, ouvert vingt-quatre heures sur vingt-quatre, tout le monde se vend, il suffit d'avoir un petit peu de pouvoir, ça se monnaie, et ça coûte pas cher, à peine le prix de quelques bouteilles de whisky, une soirée avec une pute, mais pour les gros coups, ça peut aller loin, de l'argent passe de main en main

Plus que la marginalisation et tous les autres facteurs qui poussent les jeunes à quitter leur pays, l'auteur décrit leurs fantasmes et leurs attentes, leurs espoirs et rêves.

En suivant un itinéraire dangereux, l'immigré peut affronter sa vie à plusieurs risques mais l'attachement à cette idée de trouver une vie meilleure lui pousse toujours à aller sans pendre en compte les périls de cette aventure.

Enfin de compte, l'immigré se retrouve loin de son pays, de son territoire, de sa culture ce qui engendre un sentiment de nostalgie c'est la raison pour laquelle l'immigré n'oublie jamais la deuxième partie de chaque voyage qui est le retour.

Nous sommes tous appelés à partir de chez nous, nous entendons tous l'appel du large, l'appel des profondeurs, les voix de l'étranger qui nous habite, le besoin de quitter la terre natale, parce que souvent, elle n'est pas assez riche, assez aimante, assez généreuse pour nous garder auprès d'elle. Alors partons, voguons sur les mers jusqu'à l'extinction de la plus petite lumière que porte l'âme d'un être. P330.

## **Conclusion général**



Comme tous les arts qui essaient d'interpréter la réalité des individus au sein d'une société quelconque, le roman est devenu l'intermédiaire par excellence pour dépeindre la réalité telle qu'elle est. Mais de temps en temps le roman dépasse cette fonction pour mettre la lumière sur des catégories marginalisées afin de raconter ce qui se passe en silence.

A travers *Partir*, Tahar Benjelloun nous peint la situation d'une élite marocaine perdue qui cherche son bonheur ailleurs. L'auteur décrit minutieusement les causes et les origines de ce fléau et explique les fins et les attentes de cette catégorie sociale.

*Partir* est un roman qui attire l'attention, qui dénonce une situation malheureusement actuelle : celle de l'immigration clandestine. Lire *Partir* c'est comme ouvrir une fenêtre sur un phénomène au cœur de notre société qui étreint dans ses bras une catégorie marginalisée qui souffre de l'indifférence de tout le monde.

Dans un entretien avec la maison d'édition Gallimard Tahar Benjelloun affirme que : « Témoin de mon époque, de ma société, j'observe et j'écris, je regarde et je récrée »

Tahar Benjelloun est un écrivain qui fait de la littérature son objet pour dire la vérité de nos vies, et c'est ça justement ce qui caractérise toutes ses œuvres. Avec surtout une fidélité sans faille à la géographie et au contexte social dans lesquels il a grandi, Tahar Benjelloun est connu surtout par sa volonté, politique, délibérée, de donner la parole aux sans-voix, aux dominés, de dire leur vie sans rien cacher de la violence sociale et économique :

Grace à une poétique de l'espace ancrée dans le langage, le roman de Tahar Benjelloun dépasse largement les cadres d'un roman marocain d'expression française relatant des expériences particulières. Le destin concret de ses personnages survient à un niveau universel et symbolise la condition humaine.

L'écrivain intègre d'une manière étonnante la problématique de la vie à Tanger dévalorisant les valeurs traditionnelles musulmanes dans la problématique de l'existence de l'homme moderne occidental pour qui les traditions se revalorisent. Ces

deux aspects, celui du traditionnel et celui du moderne, s'alternent selon l'espace parcouru par les personnages.<sup>39</sup>

Ses livres sont «socialement» très ancrés, tous, à leur manière, parlent d'une jeunesse invisible, des classes moyennes inférieures ou plus modestes encore, de la banlieue et des zones inconnues. Dans *Partir*, Tahar traduit de la façon la plus forte la souffrance et la marginalisation des sans-papiers et prend la parole des sans voix qui n'ont pas le droit de réclamer et de se défendre malgré cette situation difficile.

Si Benjelloun est parvenu de nous faire naviguer dans son texte au monde qui nous entoure – le contexte- à travers *Partir*, nous avons réussi aussi notre choix théorique pour redonner à cet écrit son contenu social.

Parmi toutes les théories de la littérature, la particularité de la sociocritique qui se focalise à rendre au texte son contenu social est celle qui nous a poussé de la choisir comme théorie - par excellence - qui nous a aidé à dégager le contexte social de notre corpus et à prouver qu'il s'agit d'une mise en scène d'un monde, un rapport au monde.

Par conséquent, on peut retenir que *partir* de Tahar Benjelloun est plus qu'un roman qui reflète l'image d'une catégorie marginalisée au Maroc, c'est un roman qui nous raconte l'histoire de Azel et ses ambitions .cette histoire constitue plutôt tout un arrière-plan idéologique que Tahar Benjelloun voulait nous communiquer. Autrement dit Benjelloun à travers son roman a réussi de passer un message pour tout le monde, d'une part pour toute la jeunesse qui cherche regagner l'autre côté de la mer pour avoir une vie merveilleuse, différente, pleine d'argent et de bonheur, et d'autre part pour trouver une solution afin de lutter contre ce phénomène qui menace tous les pays du monde.

Enfin, il nous semble important de dire que notre étude sur *Partir* est loin d'être accomplie, car il y a bien des pistes qui n'ont pas été exploitées et des choses qui nous ont

---

<sup>39</sup> ANIKO Adem, *la topographie des identités : lecture culturelle de partir de Tahar Benjelloun*, université catholique Pázmány Péter, Piliscsaba, 2012

échappées. Nous savons tous qu'un travail n'est jamais parfait car il est souvent appelé à être corrigé, rectifié et transformé.

A travers notre étude, nous avons voulu montrer d'une part un écrivain qui peut être considéré comme artiste qui peint l'image présente de notre Univers, et d'autre part un nouveau roman qui n'a pas eu la part d'intérêt qu'il mérite.

Pour terminer, notre étude sur Tahar Benjelloun nous apporte de nouvelles pratiques et aussi elle nous a fait voyager dans un autre monde et partager la peine et la marginalisation d'une génération perdue.

## **Bibliographie**

## **Le corpus :**

BEN JALLOUN Tahar, *Partir*, Paris, éd. Folio, 2006.

## **Les autres ouvrages de l'auteur :**

### **Roman :**

*Moha le fou, Moha le sage*, éd. Seuil, 1978

*La Nuit sacrée*, éd. Seuil, 1987

*L'Enfant de sable*, éd. Seuil, 1985

*Le Racisme expliqué à ma fille*, éd. Seuil, 1998

*Cette aveuglante absence de lumière*, éd. Seuil, 2001

*Au pays*, éd. Gallimard, 2009

### **Nouvelles et contes :**

*Mes contes de Perrault*, éd. Seuil, 2014

*L'ange aveugle*, seuil, 1992

*Le premier amour est toujours le dernier*, seuil, 1995

### **Recueil de poésie :**

*Hommes sous linceul de silence*, éd. Atlantes, 1970

### **Récit :**

*l'écrivain public*, éd. Seuil, 1983

*Jour de silence à Tanger*, éd. Seuil, 1990

### **Ouvrages théoriques :**

- BARTHES Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. Paris. Seuil : 1972

-BARTHES Roland, *Empire des signes*, Paris, Flammarion.1970

-BARTHES Roland, « Drame, poème, roman » tel quel. Paris. Seuil.1988.

-GOLDENSTEIN J.P, *pour lire le roman*. Paris. Ducrot.1985

-MITTERAND Henry, *Discours du roman*. Paris. Puf.1982

- PROCHER Louis, ABDELLAH P.M, *Education et communication interculturelle*, Paris, presse universitaire de France.1996
- HAMON Philippe, *le personnage du roman*, Genève, 1983
- ROUTER Yves, *introduction à l'analyse du roman*, Paris, édition Dunod, 1996
- CHRISTIANE Achour,REZZOUG Simone, *convergence critique. Introduction à la lecture du littéraire*, Office de publications universitaires, Ben aknoun (Alger) office des publications universitaires.2005
- BACHELARD Gaston, *la poétique de l'espace*, PUF, 1957
- BOURKHIS Ridha, *Tahar Benjelloun*, éd. L'Harmattan.1995
- BOUZAR Wadi, *roman et connaissance sociale*, Alger .office des productions universitaires.2006
- DUCHET Claude. *Lectures sociocritique*.1979
- GENETTE Gérard, *Figure III*. Paris. Éd. Seuil.1972
- GOLDMANN Lucien, *pour une sociologie du roman*, Paris. Gallimard.1964
- REDOUANE Najib, *clandestins dans le texte maghrébin de langue française*. Paris, éd. Harmattan.2008
- SOREL Charles, *De la connaissance des bons livres*, Genève, Slatkine, 1971
- SAPIRO Gisèle, *La sociologie de la littérature*, éd.la découverte.2014

### **Mémoire et thèses :**

MALKI Mouna, *l'image de l'immigration clandestine dans à l'abri des chiens d'Olivier Adam*,université de jijel.2015

MASSADI Samia, *tragique et personnages dans Partir de Tahar Benjelloun*, mémoire de master, université de Jijel.2014/2015

ANIKO Adem,*la topographie des identités :lecture culturelle de partir de Tahar Benjelloun*, université catholique Pázmány Péter, Piliscsaba,2012

## **Dictionnaire :**

-Dictionnaire encyclopédique, Paris, libraire Aristide Quillait, 1953

-Dictionnaire de la langue française. Paris. Éd. Hachette 2010

## **Sitographie :**

[www.babblio.com/Tahar Benjelloun/79792](http://www.babblio.com/Tahar_Benjelloun/79792)

[www.laplumefrancophone.com/2007/2006/Tahar Benjelloun](http://www.laplumefrancophone.com/2007/2006/Tahar_Benjelloun)

[www.magazine littéraire.com](http://www.magazine_litteraire.com)

[http://www.gallimard.fr/catalogue/entretiens.](http://www.gallimard.fr/catalogue/entretiens)

<http://archives.hci.gouv.fr/>

<http://www.taharbenjelloun.org/>

<http://www.luxiotte.net/arts/index.html>

[http://www.adomcours.com/dissertation-la-fonction-de-la-description-des-lieux-et-des-milieus-dansle-roman.](http://www.adomcours.com/dissertation-la-fonction-de-la-description-des-lieux-et-des-milieus-dansle-roman)

## Résumé

Si la littérature est un aspect de la communication et d'interaction, le roman est fortement un excellent moyen pour passer un message à tout le monde. Autant qu'un passage entre la réalité et la fiction, L'œuvre littéraire s'impose comme médiateur entre l'auteur et le lecteur.

En une toile tragique, Tahar Benjelloun nous présente la vie quotidienne d'une catégorie qui vit en marge de la société et qui souffre à l'insouciance de tout le monde, et en même temps il a réussi de nous démontrer que l'œuvre littéraire peut être un reflet de la société et pourquoi pas le porte-parole des sans voix et des dominés qui souffrent en silence.

La particularité de la sociocritique qui vise à rendre au texte son contenu social est celle qui la rend la théorie par excellence qui permet de voir les traces de la société dans l'œuvre littéraire et de démontrer que cette dernière est d'une mise en scène d'un monde, un rapport au monde.

Dans *partir*, il s'agit d'une image des jeunes marocains diplômés qui veulent regagner l'Europe, c'est une image du cœur de notre société actuelle, des clandestins qui ont mal de voir la situation empirique de leur pays.

Par conséquent, on peut déduire que le roman peut être un moyen pour se faire entendre la voix des marginalisés qui souffrent à l'insouciance de la société.



## ملخص

إذا كان الأدب هو جانب من جوانب التواصل والتفاعل فالرواية هي غاية ووسيلة رائعة لتوصيل رسالة إلى المجتمع. فهي مزيج بين الواقع والخيال ووسيط بين المؤلف والقارئ. في اللوحة المأساوية، الطاهر بن جلون يعرض الحياة اليومية للطبقة التي تعيش على هامش المجتمع والمعاناة والإهمال من الجميع، و أثبت في الوقت نفسه أن العمل الأدبي قد يكون انعكاسا للمجتمع، ولما لا بل مرآة لمن لا صوت لهم و الذين يعانون في صمت. إن خاصية نظرية النقد الأدبي الذي يهدف إلى جعل النص والمحتوى الاجتماعي في قالب واحد هو الذي جعلها نظرية ممتازة و التي يمكن أن نرى آثار المجتمع في العمل الأدبي واستخراج صورة المجتمع من خلال مضمون الرواية.

" Dans partir " عبارة عن صورة من الخريجين الشباب المغاربة الذين يرغبون في العودة إلى أوروبا وهو صورة من قلب مجتمعنا من المهاجرين غير الشرعيين الذين لديهم صعوبة في رؤية الوضع التجريبي في بلادهم.

أخيرا يمكننا أن نستنتج أن الرواية هي وسيلة للتعبير عن معاناة الفئات المهمشة في المجتمع و إيصال صوتها للعالم .

## **Abstract**

If literature is an aspect of communication and interaction, the novel is a great way to strongly convey a message to everyone. As much as a transition between reality and fiction, the literary work itself as a mediator between the writer and the reader.

In a tragic canvas, Tahar Benjelloun presents the daily life of a category that lives on the margins of society and suffering to the carelessness of everyone, and at the same time he has successfully demonstrated that the literary work may be a reflection of society and why not the spokes man of the voiceless and the dominated who suffer in silence.

The peculiarity of sociocriticism which aims to make the text its social content is that which make for good theory that can see traces of the society in the literary work and demonstrate that it is a stage a world, a relationship to the world.

In Sheltered from nothing, it is a picture of the situation of illegal immigrants in northern France, is an image of the heart of our society.